



Vademecum HGGSP

Première et Terminale générale

Le programme

Programme de 1^{ère}

p. 1-2

Programme de Terminale

p. 3-5

Capacités et méthodes à acquérir

p. 6

La spécialité HGGSP au baccalauréat

- Coefficients au bac

p. 6

- L'épreuve écrite de spécialité

p. 7-8

- Le grand oral

p. 9-10

Méthodologie des exercices de type bac

- La dissertation et les différents types de plans

p. 11-12

- Insérer une production graphique

p. 13-14

- Le langage cartographique

p. 15

- L'analyse de texte

p. 16-17

- L'analyse d'un document statistique

p. 17-18

- L'analyse d'une iconographie

p. 18-19

- L'analyse d'une carte

p. 19-20

- Porter un regard critique sur un document

p. 20-25

- Termes souvent utilisés dans les sujets d'HGGSP

p. 26-27

Outils et méthodes pour apprendre et réviser

- Des outils informatiques pour travailler

p. 28

- Réaliser une carte mentale (*mind map*)

p. 29

- Réaliser un croquis ou *sketchnote*

p. 30

- Faire une fiche de lecture

p. 31

- Faire le résumé d'un texte

p. 31

- Apprendre à apprendre

p. 32

Utilisation des sources. Honnêteté intellectuelle

p. 33

Améliorer sa maîtrise de la langue

p. 34-38

Balises de remédiation

Conseils donnés

p. 39

PROGRAMME : DES CONNAISSANCES, DES CAPACITES ET DES METHODES

Programme de Première

Introduction

L'histoire : la trace, l'archive, le témoignage, le récit

La géographie : espace et territoire, analyse multiscalaire, représentation cartographique

La science politique : qu'est-ce que la politique ?

La géopolitique : enjeux de pouvoir, coopérations et rivalités sur et entre les territoires, poids de l'histoire

Thème 1. Comprendre un régime politique : la démocratie

Introduction	La démocratie, les démocraties : quelles caractéristiques aujourd'hui ?
Axe 1	Penser la démocratie : démocratie directe et démocratie représentative <ul style="list-style-type: none"> - Une démocratie directe mais limitée : être citoyen à Athènes au Ve siècle. - Participer ou être représenté : Benjamin Constant, «liberté des Anciens, liberté des Modernes »
Axe 2	Avancées et reculs des démocraties <ul style="list-style-type: none"> - L'inquiétude de Tocqueville : de la démocratie à la tyrannie? Une analyse politique. - Crises et fin de la démocratie : le Chili de 1970 à 1973. - D'un régime autoritaire à la démocratie : le Portugal et l'Espagne de 1974 à 1982.
Objet de travail conclusif	L'Union européenne et la démocratie <ul style="list-style-type: none"> - Le fonctionnement de l'Union européenne : démocratie représentative et démocratie déléguée. - L'Union européenne face aux citoyens et aux États:les remises en question depuis 1992.

Thème 2. Analyser les dynamiques des puissances internationales

Introduction	Les caractéristiques de la puissance à l'échelle internationale aujourd'hui. Identification des fondements et des manifestations de la puissance à l'échelle internationale dans les champs diplomatique (y compris au sein des institutions internationales), militaire (défense du territoire, capacité de projection...), culturel, économique et financier, en prenant appui sur des exemples contemporains.
Axe 1	Essor et déclin des puissances : un regard historique <ul style="list-style-type: none"> - L'empire ottoman, de l'essor au déclin. - Une puissance qui se reconstruit après l'écroulement d'un empire : la Russie depuis 1991
Axe 2	Formes indirectes de la puissance : une approche géopolitique <ul style="list-style-type: none"> - L'enjeu de la langue : anglais et français dans les relations internationales, francophonie, instituts Confucius... - Les nouvelles technologies : puissance des géants du numérique (GAFAM,BATX...), impuissance des États et des organisations internationales ? - La maîtrise des voies de communication : les «nouvelles routes de la Soie»
Objet de travail conclusif	La puissance des États-Unis aujourd'hui <ul style="list-style-type: none"> - Les lieux et les formes de la puissance aux États-Unis (siège de l'ONU, Hollywood, Massachusetts Institute of Technology...). - Unilatéralisme et multilatéralisme:un débat international - Points d'appui et zones d'influence des États-Unis dans un monde multipolaire

Thème 3. Etudier les divisions politiques du monde : les frontières

Introduction	Des frontières de plus en plus nombreuses. Des frontières plus ou moins marquées. Frontières et ouverture : affirmation d'espaces transfrontaliers.
Axe 1	Tracer des frontières, approche géopolitique <ul style="list-style-type: none"> - Pour se protéger : le limes rhénan. - Pour se partager des territoires : la conférence de Berlin et le partage de l'Afrique. - Pour séparer deux systèmes politiques:la frontière entre les deux Corée.
Axe 2	Les frontières en débat

	<ul style="list-style-type: none"> - Reconnaître la frontière : la frontière germano-polonaise de 1939 à 1990, entre guerre et diplomatie. - Dépasser les frontières : le droit de la mer (identique sur l'ensemble des mers et des océans, indépendamment des frontières)
Objet de travail conclusif	<p>Les frontières internes et externes de l'Union européenne</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les enjeux de Schengen et du contrôle aux frontières:venir en Europe, passer la frontière. - Les frontières d'un État adhérent. - Les espaces transfrontaliers intra-européens:passer et dépasser la frontière au quotidien

Thème 4. S'informer : un regard critique sur les sources et modes de communication

Introduction	<p>Comment s'informe-t-on aujourd'hui ?</p> <p>Des médias et des supports de communication qui n'ont jamais été aussi nombreux et divers.</p> <p>Des pratiques d'information différenciées selon les individus, les groupes sociaux et les territoires</p>
Axe 1	<p>Les grandes révolutions techniques de l'information</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'information imprimée:de la diffusion de l'imprimerie à la presse à grand tirage - L'information par le son et l'image : radio et télévision au XXesiècle. - L'information mondialisée et individualisée : naissance et extension du réseau Internet.
Axe 2	<p>Liberté ou contrôle de l'information : un débat politique fondamental</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'information dépendante de l'opinion ? L'affaire Dreyfus et la presse - L'information entre le marché et l'État : histoire de l'Agence Havas et de l'AFP. - Information et propagande en temps de guerre : les médias et la guerre du Vietnam.
Objet de travail conclusif	<p>L'information à l'heure d'Internet</p> <ul style="list-style-type: none"> - Vers une information fragmentée et horizontale. - Témoignages et lanceurs d'alerte. - Les théories du complot : comment trouvent-elles une nouvelle jeunesse sur Internet?

Thème 5. Analyser les relations entre États et religions

Introduction	<p>États et religions aujourd'hui.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Des relations de natures différentes entre États et religions sur le plan du droit public (séparation, religion officielle...) à partir d'exemples. - Des degrés variables de libertés de conscience et religieuse (respect de la liberté de croire ou de ne pas croire, de changer de religion, laïcité...) à partir d'exemples.
Axe 1	<p>Pouvoir et religion : des liens historiques traditionnels</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le pape et l'empereur, deux figures de pouvoir : le couronnement de Charlemagne. - Pouvoir politique et magistère religieux : le calife et l'empereur byzantin au IXe-Xe siècle, approche comparée.
Axe 2	<p>États et religions : une inégale sécularisation</p> <ul style="list-style-type: none"> - La laïcité en Turquie : l'abolition du califat en 1924 par Mustapha Kemal. - États et religions dans la politique intérieure des États-Unis depuis la Seconde Guerre mondiale.
Objet de travail conclusif	<p>État et religions en Inde</p> <ul style="list-style-type: none"> - État et religions : «sécularisme» et dimension politique de la religion. - Les minorités religieuses. - Des enjeux géopolitiques : l'Inde et le Pakistan.

Programme de Terminale

Thème 1 : De nouveaux espaces de conquête

Introduction : Océan et espace : quelles spécificités ? <ul style="list-style-type: none"> - Une connaissance et une maîtrise en constante évolution. - Les dernières frontières ? 	
Axe 1 Conquêtes, affirmations de puissance et rivalités.	Jalons <ul style="list-style-type: none"> - Les enjeux géopolitiques d'une conquête : la course à l'espace des années 1950 à l'arrivée de nouveaux acteurs (Chine, Inde, entreprises privées...). - Affirmer sa puissance à partir des mers et des océans : la dissuasion nucléaire et les forces de projection maritimes.
Axe 2 Enjeux diplomatiques et coopérations.	Jalons <ul style="list-style-type: none"> - Coopérer pour développer la recherche : la station spatiale internationale. - Rivalités et coopérations dans le partage, l'exploitation et la préservation des ressources des mers et des océans : de la création des zones économiques exclusives (Convention de Montego Bay) à la gestion commune de la biodiversité (conférence intergouvernementale sur la biodiversité marine, BBNJ : <i>Biological diversity beyond national jurisdiction</i>).
Objet de travail conclusif La Chine : à la conquête de l'espace, des mers et des océans.	Jalons <ul style="list-style-type: none"> - Une volonté politique d'affirmation (discours, investissements, appropriations...). - Des enjeux économiques et géopolitiques considérables pour la Chine et le reste du monde.

Thème 2 : Faire la guerre, faire la paix

Introduction : Formes de conflits et tentatives de paix dans le monde actuel. <ul style="list-style-type: none"> - Panorama des conflits armés actuels. - Essai d'une typologie : nature des conflits, acteurs et modes de résolution. 	
Axe 1 La dimension politique de la guerre : des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux.	Jalons <ul style="list-style-type: none"> - La guerre, « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes. - Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières » : d'Al Qaïda à Daech.
Axe 2 Le défi de la construction de la paix.	Jalons <ul style="list-style-type: none"> - Faire la paix par les traités : les traités de Westphalie (1648). - Faire la paix par la sécurité collective : les actions de l'ONU sous les mandats de Kofi Annan (1997-2006).
Objet de travail conclusif Le Moyen-Orient : conflits régionaux et tentatives de paix impliquant des acteurs internationaux (étatiques et non étatiques).	Jalons <ul style="list-style-type: none"> - Du conflit israélo-arabe au conflit israélo-palestinien : les tentatives de résolution, de la création de l'État d'Israël à nos jours. - Les deux guerres du Golfe (1991 et 2003) et leurs prolongements : d'une guerre interétatique à un conflit asymétrique.

Thème 3 : Histoire et mémoires

Introduction : Histoire et mémoire, histoire et justice.

- La différence entre histoire et mémoire.
- Les notions de crime contre l'humanité et de génocide, et le contexte de leur élaboration.

Axe 1

Histoire et mémoires des conflits.

Jalons

- Un débat historique et ses implications politiques : les causes de la Première Guerre mondiale.
- Mémoires et histoire d'un conflit : la guerre d'Algérie.

Axe 2

Histoire, mémoire et justice.

Jalons

- La justice à l'échelle locale : les tribunaux *gacaca* face au génocide des Tutsis.
- La construction d'une justice pénale internationale face aux crimes de masse : le tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY).

Objet de travail conclusif

L'histoire et les mémoires du génocide des Juifs et des Tsiganes.

Jalons

- Lieux de mémoire du génocide des Juifs et des Tsiganes.
- Juger les crimes nazis après Nuremberg.
- Le génocide dans la littérature et le cinéma.

Thème 4 : Identifier, protéger et valoriser le patrimoine : enjeux géopolitiques

Introduction :

- La construction et l'élargissement de la notion de patrimoine : de la transmission entre individus à l'héritage au profit de l'humanité.
- Le « patrimoine mondial » de l'Unesco : une construction des États et de la communauté internationale, de plus en plus diversifiée mais spatialement concentrée.

Axe 1

Usages sociaux et politiques du patrimoine

Jalons

- Réaménager la mémoire. Les usages de Versailles de l'empire à nos jours.
- Conflits de patrimoine. Les frises du Parthénon depuis le XIXe siècle.

Axe 2

Patrimoine, la préservation entre tensions et concurrences

Jalons

- Urbanisation, développement économique et préservation du patrimoine. Paris entre protection et nouvel urbanisme...
- La destruction, la protection et la restauration du patrimoine, enjeu géopolitique. La question patrimoniale au Mali.
- Le tourisme culturel, entre valorisation et protection. Venise, entre valorisation touristique et protection du patrimoine.

Objet de travail conclusif

La France et le patrimoine, des actions majeures de valorisation et de protection.

Jalons

- La gestion du patrimoine français : évolutions d'une politique publique.
- La patrimonialisation, entre héritage culturel et reconversion. Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.
- Le patrimoine, facteur de rayonnement culturel de la France dans le monde et objet d'action diplomatique (un exemple du patrimoine immatériel : le repas gastronomique des Français).

Thème 5 : L'environnement entre exploitation et protection : un enjeu planétaire

Introduction : Qu'est-ce que l'environnement ? <ul style="list-style-type: none"> - Définitions, représentations, évolutions de la notion d'environnement : une construction historique, sociale et politique. - Un regard sur l'histoire de l'environnement. 	
Axe 1 Exploiter, préserver et protéger.	Jalons <ul style="list-style-type: none"> - Exploiter et protéger une ressource « naturelle » : la forêt française depuis Colbert. - Le rôle des individus et des sociétés dans l'évolution des milieux : « révolution néolithique » et « révolution industrielle », deux ruptures ?
Axe 2 Le changement climatique : approches historique et géopolitique.	Jalons <ul style="list-style-type: none"> - Les fluctuations climatiques et leurs effets : l'évolution du climat en Europe du Moyen Âge au XIXe siècle. - Le climat, enjeu des relations internationales : les accords internationaux (Sommet de la Terre, COP...)
Objet de travail conclusif Les États-Unis et la question environnementale : tensions et contrastes.	Jalons <ul style="list-style-type: none"> - L'environnement aux États-Unis : entre protection de la nature, exploitation des ressources et transformation des milieux depuis le XIXe siècle ; les rôles respectifs de l'État fédéral et des États fédérés. - Les États-Unis et l'environnement à l'échelle internationale (État, firmes transnationales, ONG...).

Thème 6 : L'enjeu de la connaissance

Introduction : <ul style="list-style-type: none"> - La notion de « société de la connaissance » (Peter Drucker, 1969), portée et débats. - La notion de communauté savante, communauté scientifique en histoire des sciences. - Les acteurs et les modalités de la circulation de la connaissance. 	
Axe 1 Produire et diffuser des connaissances	Jalons <ul style="list-style-type: none"> - Donner accès à la connaissance : grandes étapes de l'alphabétisation des femmes du XVIe siècle à nos jours dans le monde. - Produire de la connaissance scientifique : recherche et échanges des hommes et des femmes de science sur la question de la radioactivité de 1896 aux années 1950.
Axe 2 La connaissance, enjeu politique et géopolitique	Jalons <ul style="list-style-type: none"> - Le renseignement au service des États : les services secrets soviétiques et américains durant la guerre froide. - Circulation et formation des étudiants, transferts de technologie et puissance économique : l'exemple de l'Inde.
Objet de travail conclusif Le cyberspace : conflictualité et coopération entre les acteurs.	Jalons <ul style="list-style-type: none"> - Le cyberspace, entre réseaux et territoires (infrastructures, acteurs, liberté ou contrôle des données...) - Cyberdéfense, entre coopération européenne et souveraineté nationale : le cas français.



Le programme officiel en détail

https://cache.media.education.gouv.fr/file/SPE8_MENJ_25_7_2019/18/0/spe254_a_nnex_1159180.pdf

Capacités travaillées et méthodes à acquérir en hggsp

outre l'acquisition de connaissances, l'enseignement

développe **les capacités d'analyse et de réflexion en confrontant les points de vue, les approches...**

En première, les élèves s'engagent dans cette démarche en posant des questions, en mettant en évidence les spécificités des démarches suivies. En terminale, les élèves sont invités à exposer en pleine autonomie ces éléments.

l'acquisition de cette compétence est **fondamentale pour la réussite dans le supérieur.**

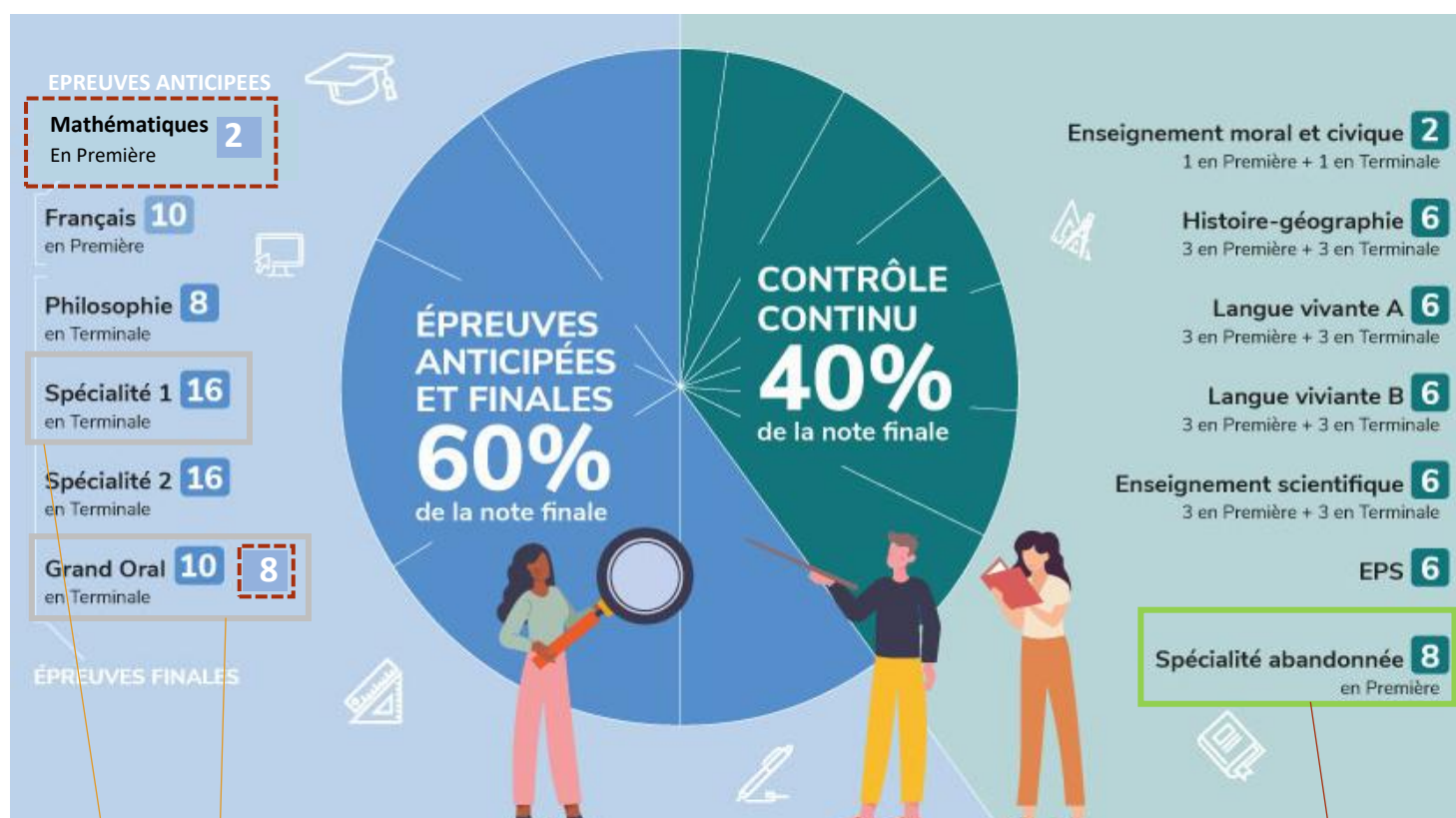
En classe de première, le travail de documentation est guidé par le(s) professeur(s) de la spécialité et le professeur documentaliste, qui accompagne méthodiquement l'élève dans sa recherche de sources ou d'information, y compris sur internet. Les principes de **rédaction d'une fiche de lecture** peuvent être abordés. En classe terminale, une place plus grande est donnée à la documentation autonome des élèves.

la spécialité demande une part plus grande de travail individuel afin de préparer à la poursuite des études où les élèves, devenus étudiants, sont moins encadrés.

tout en consolidant l'expression écrite, l'enseignement de spécialité est un **moment privilégié pour développer une expression orale construite et argumentée.** La **prise de parole en cours** est encouragée, tout comme les **exposés individuels et collectifs**. En première, il convient de s'assurer d'une prise de parole régulière, structurée et pertinente. En terminale, les élèves sont encouragés à prendre la parole pendant une durée plus longue, afin de se préparer à l'épreuve orale de l'examen.

6

LA SPECIALITE HGGSP AU BACCALAUREAT



Pour ceux qui gardent HGGSP en terminale

Nouveautés pour le bac 2027 : valable pour les élèves de 1^{ère} en 2025-2026 et non les élèves de terminale

Pour ceux qui ne font HGGSP qu'en 1^{ère}



Comment calculer sa moyenne au bac ?

Site officiel de l'Education nationale <https://www.education.gouv.fr/reussir-au-lycee/comment-calculer-votre-note-au-baccalaureat-325511>

L'épreuve écrite de spécialité au baccalauréat en terminale

Durée : 4 heures

Coefficient : 16

Objectifs

L'épreuve a pour objectif d'évaluer l'aptitude du candidat à :

- mobiliser des connaissances acquises dans différents contextes et cadres ;
- construire une problématique ;
- rédiger des réponses construites et argumentées ;
- exploiter, organiser et confronter des informations ;
- analyser des documents de sources et de natures diverses et à en faire une étude critique ;
- faire preuve de capacités de réflexion en les étayant sur des connaissances.

Contenu

L'épreuve est composée de **2 exercices notés chacun sur 10 points : une dissertation et une étude critique** d'un (ou deux) document(s). Les deux exercices ne peuvent porter sur le même thème.

Dissertation

La dissertation est le traitement d'un sujet donné, avec une introduction, un développement en plusieurs parties et une conclusion. Le candidat doit montrer :

- qu'il maîtrise des connaissances et sait les sélectionner ;
- qu'il sait organiser les connaissances de manière à traiter le sujet ;
- qu'il a acquis des capacités d'analyse et de réflexion.

Pour traiter le sujet, le candidat :

- analyse le sujet et élabore une problématique ;
- rédige un texte pertinent comportant **une introduction** (dégageant les enjeux du sujet et un fil conducteur en énonçant une problématique), **plusieurs parties structurées** et **une conclusion** (qui répond à la problématique).

La réalisation d'une illustration en appui du propos (croquis, schéma, etc.) amènera une valorisation de la note ; un fond de carte pourra être fourni si cela est adapté au sujet. La réalisation de cette production graphique n'a aucun caractère obligatoire, et son absence ne peut aucunement pénaliser le candidat.

Grille indicative d'évaluation de la dissertation

Capacités évaluées	Insuffisant	Fragile	Satisfaisant	Très satisfaisant + valorisation
Maîtriser des connaissances et les sélectionner	Pas d'exemples, uniquement une suite de propos généraux. Pas de notions mobilisées	Peu d'exemples précis, Des notions non maîtrisées	Des exemples en lien avec le sujet (sans exhaustivité) Présence de notions attendues dans le traitement du sujet Articulation des notions et exemples	Variété et précision des notions et des exemples mis en œuvre
Organiser les connaissances de manière à traiter le sujet	Connaissances non organisées en parties (pas de plan)	Connaissances organisées en parties permettant une saisie partielle des enjeux du sujet.	Connaissances organisées en parties permettant une saisie globale des enjeux du sujet Présence d'une introduction et conclusion en lien avec le sujet	Connaissances organisées en parties permettant une saisie totale des enjeux du sujet Respect général du plan (cohérence forte des parties) et phrases de transition.
Adopter des capacités d'analyse et de réflexion	Organisation incohérente du propos (pas de problématique, pas de raisonnement/ réflexion)	Récitation du cours peu adaptée au sujet ou partiellement erronée (problématique imprécise/ raisonnement/ réflexion lacunaires)	Problématique explicite Notions agencées les unes par rapport aux autres témoignant d'une réflexion personnelle au-delà de la restitution d'un cours	Problématique dépassant la reformulation du sujet Notions combinées pour construire une argumentation d'ensemble Réflexion soutenue
Maîtriser la langue pour s'exprimer	Copie difficilement compréhensible	Copie à la syntaxe hasardeuse	Langue correcte assurant l'intelligibilité du propos	Langue riche et soutenue

Étude critique de document(s)

Il s'agit d'une étude critique d'un ou deux documents de nature différente. Le sujet se compose d'un titre et d'un ou deux documents accompagnés d'une consigne, qui vise à orienter le travail du candidat. Un nombre limité de notes explicatives peut également figurer. Le candidat doit montrer :

- qu'il est capable de construire une problématique à partir du sujet indiqué par le titre et abordé par le (ou les) document(s) ;
- qu'il comprend le sens général du (ou des deux) document(s) ;
- qu'il est capable de sélectionner les informations, de les hiérarchiser, de les expliciter ;
- qu'il sait prendre un recul critique en réponse à sa problématique, en s'appuyant d'une part sur le contenu du document et, d'autre part, sur ses connaissances personnelles.

Pour traiter le sujet, le candidat :

- analyse de manière critique les documents en prenant appui sur la consigne et élabore une problématique ;
- rédige une introduction comportant une problématique ;
- organise son propos en plusieurs paragraphes ;
- rédige une conclusion qui comporte une réponse à la problématique.

8

Grille indicative d'évaluation de l'étude critique de documents

Capacités évaluées	Insuffisant	Fragile	Satisfaisant	Très satisfaisant + valorisation
Comprendre	Incompréhension de la consigne et du sens général du (des) document(s) Essentiellement de la paraphrase	Compréhension partielle de la consigne et de(s) documents Sélection, hiérarchisation, explication lacunaire des informations en lien avec le sujet	Compréhension correcte de la consigne et de(s) documents Sélection, hiérarchisation, explication correctes des informations en lien avec le sujet	Capacité à saisir l'implicite Sélection, hiérarchisation, explication correctes de toutes informations en lien avec le sujet
Contextualiser	Aucune information exacte, Aucune information exacte autre que celles figurant dans les documents, pas de notions ou notions pertinentes	Maitrise inégale des notions utilisées Pas d'informations extérieures au(x) document(s) ou des informations inexactes Connaissance approximative du contexte global	Présence de notions attendues dans l'analyse du (des) document(s) et d'informations extérieures au(x) document(s) et mis en lien avec lui/eux Connaissance du contexte global dans lequel s'inscrivent le(s) document(s)	Maitrise précise et pertinente des notions utilisées Mise en rapport soutenue des connaissances personnelles et des informations du document Saisie globale de de l'apport du/ des documents à la compréhension de son contexte
Avoir une approche critique du document	Non ex prise en compte de l'un des deux documents Pas de mention de(s) source(s)	Prise en compte du (des) documents Pas de confrontation Simple mention de la source recopiant la référence	Mise en rapport des documents ou/et du (des) document(s) avec ses connaissances pour conforter, compléter, nuancer, confronter des points de vue. Source et nature du (des) document(s) prises en compte dans l'analyse	Prise de recul critique en réponse à la problématique, en s'appuyant sur le contenu du (des) document(s) et, sur des connaissances personnelles. Source et nature du (des) document(s) nourrissant l'approche critique
Construire une argumentation historique ou géographique	Pas de construction	Construction partielle	Problématique explicite Organisation cohérente du propos en plusieurs paragraphes	Construction aidant à répondre à la consigne Problématique dépassant la reformulation du sujet
Maîtriser la langue et formaliser sa pensée par écrit	Copie difficilement compréhensible	Copie à la syntaxe hasardeuse	Langue correcte assurant l'intelligibilité du propos	Langue riche et soutenue



Annales

Vous trouverez ici les annales des sujets déjà tombés lors des éditions antérieures du bac :
<https://www.abracadabrahg.com/annaleshggsp>

Le grand oral

Durée : 20 minutes de préparation + 20 minutes de passage

Coefficient : 10

Finalité de l'épreuve

L'épreuve permet au candidat de montrer sa capacité à prendre la parole en public de façon claire et convaincante. Elle lui permet aussi de mettre les savoirs qu'il a acquis, particulièrement dans ses enseignements de spécialité, au service d'une argumentation, et de montrer comment ces savoirs ont nourri son projet de poursuite d'études, voire son projet professionnel.

Évaluation de l'épreuve

L'épreuve est notée sur 20 points.

Le jury valorise la solidité des connaissances du candidat, sa capacité à argumenter et à relier les savoirs, son esprit critique, la précision de son expression, la clarté de son propos, son engagement dans sa parole, sa force de conviction. Il peut s'appuyer sur la grille indicative présentée ci-après.

Format et déroulement de l'épreuve

L'épreuve, d'une durée totale de 20 minutes, se déroule en deux temps :

Premier temps : présentation d'une question (10 minutes)

Au début de l'épreuve, le candidat présente au jury deux questions. Ces questions portent sur les deux enseignements de spécialité soit pris isolément, soit abordés de manière transversale. Elles mettent en lumière un des grands enjeux du ou des programmes de ces enseignements. Elles sont adossées à tout ou partie du programme du cycle terminal. Pour les candidats scolarisés, elles ont été élaborées et préparées par le candidat avec ses professeurs et, s'il le souhaite, avec d'autres élèves. Les questions sont transmises au jury, par le candidat, sur une feuille signée par les professeurs des enseignements de spécialité du candidat et portant le cachet de son établissement d'origine.

Le jury choisit une des deux questions. Le candidat dispose de 20 minutes de préparation pour mettre en ordre ses idées et réaliser, s'il le souhaite, un support. Ce support ne fait pas l'objet d'une évaluation. Pour son exposé, le candidat dispose du support qu'il a préparé.

Le candidat explique pourquoi il a choisi de préparer cette question pendant sa formation, puis il la développe et y répond. Le jury évalue les capacités argumentatives et les qualités oratoires du candidat.

Deuxième temps : échange avec le candidat (10 minutes)

Le jury interroge ensuite le candidat pour l'amener à préciser et à approfondir sa pensée. Il peut interroger le candidat sur toute partie du programme du cycle terminal de ses enseignements de spécialité, en lien avec le premier temps de l'épreuve qui lui-même s'adosse à ces enseignements. Le jury évalue ainsi la solidité des connaissances et les capacités argumentatives du candidat.

Le jury mesure la capacité du candidat à conduire et exprimer une réflexion personnelle témoignant de sa curiosité intellectuelle et de son aptitude à exprimer ses motivations.

Le candidat effectue sa présentation du premier temps debout, sauf aménagements pour les candidats à besoins spécifiques. Pour le deuxième temps de l'épreuve, le candidat est assis ou debout selon son choix.

Si la question traitée concerne l'enseignement de spécialité langues, littératures et cultures étrangères et régionales, chacun des deux temps de l'épreuve orale terminale peut se dérouler, en partie, dans la langue vivante concernée par l'enseignement de spécialité, selon le choix du candidat.

Retrouvez ici plus d'informations sur le grand oral : <https://www.education.gouv.fr/reussir-au-lycee/baccalaureat-comment-se-passe-le-grand-oral-100028>

Conseils et livret méthodologique : <https://www.abracadabrahg.com/grandoral>

Grille d'évaluation indicative de l'épreuve orale

	Qualité orale de l'épreuve	Qualité de la prise de parole en continu	Qualité des connaissances	Qualité de l'interaction	Qualité et construction de l'argumentation
TRES INSUFFISANT	<p>Difficilement audible sur l'ensemble de la prestation.</p> <p>Le candidat ne parvient pas à capter l'attention.</p>	<p>Énoncés courts, ponctués de pauses et de faux démarrages ou énoncés longs à la syntaxe mal maîtrisée.</p>	<p>Connaissances imprécises, incapacité à répondre aux questions, même avec une aide et des relances.</p>	<p>Réponses courtes ou rares. La communication repose principalement sur l'évaluateur.</p>	<p>Pas de compréhension du sujet, discours non argumenté et décousu.</p>
INSUFFISANT	<p>La voix devient plus audible et intelligible au fil de l'épreuve mais demeure monocorde.</p> <p>Vocabulaire limité ou approximatif.</p>	<p>Discours assez clair mais vocabulaire limité et énoncés schématiques.</p>	<p>Connaissances réelles, mais difficulté à les mobiliser en situation à l'occasion des questions du jury.</p>	<p>L'entretien permet une amorce d'échange. L'interaction reste limitée.</p>	<p>Début de démonstration mais raisonnement lacunaire.</p> <p>Discours insuffisamment structuré.</p>
SATISFAISANT	<p>Quelques variations dans l'utilisation de la voix ; prise de parole affirmée. Il utilise un lexique adapté.</p> <p>Le candidat parvient à susciter l'intérêt.</p>	<p>Discours articulé et pertinent, énoncés bien construits.</p>	<p>Connaissances précises, une capacité à les mobiliser en réponses aux questions du jury avec éventuellement quelques relances</p>	<p>Répond, contribue, réagit. Se reprend, reformule en s'aidant des propositions du jury.</p>	<p>Démonstration construite et appuyée sur des arguments précis et pertinents.</p>
TRES SATISFAISANT	<p>La voix soutient efficacement le discours.</p> <p>Qualités prosodiques marquées (débit, fluidité, variations et nuances pertinentes, etc.).</p> <p>Le candidat est pleinement engagé dans sa parole. Il utilise un vocabulaire riche et précis.</p>	<p>Discours fluide, efficace, tirant pleinement profit du temps et développant ses propositions.</p>	<p>Connaissances maîtrisées, les réponses aux questions du jury témoignent d'une capacité à mobiliser ces connaissances à bon escient et à les exposer clairement.</p>	<p>S'engage dans sa parole, réagit de façon pertinente. Prend l'initiative dans l'échange. Exploite judicieusement les éléments fournis par la situation d'interaction.</p>	<p>Maîtrise des enjeux du sujet, capacité à conduire et exprimer une argumentation personnelle, bien construite et raisonnée.</p>

LA DISSERTATION

Méthode générale

Etape 1 : Analyser le sujet et dégager une problématique

- **Définir chaque terme (mot à mot).** Tous les mots du sujet comptent, **de même que la ponctuation.**
- **Déterminer le type de sujet :** Est-ce une affirmation ou une question ; s'agit-il de la description d'une évolution ou au contraire un tableau à une date donnée ? S'agit-il d'une comparaison ?
- **Fixer les limites chronologiques, spatiales et thématiques** = C'est CAPITAL ! Il s'agit de déterminer ce qui fait partie ou non de votre sujet. Vous pouvez être amené à faire des choix que vous aurez à justifier.
- **S'interroger sur le contexte historique et/ou spatial** qui explique qu'on se pose cette question.
- **Ces premiers éléments de réflexion conduisent au choix d'une problématique, c'est l'énoncé du problème qu'il faut résoudre.** Elle peut être très simple et transformer le sujet en question ou mieux, plus élaborée, et notamment prendre en compte le contexte et faire apparaître une véritable interrogation.

11

Etape 2 : Mobiliser ses connaissances et les organiser dans un plan

Il existe différentes façons de **rassembler ses connaissances sur un sujet** :

- ➔ Vous pouvez vous appuyer sur votre apprentissage si vous savez le plan et les grandes idées par cœur.
- ➔ Vous pouvez également commencer par un « brainstorming » (écrire tout ce qui vous vient à l'esprit en rapport avec le sujet pendant 5 minutes) si votre cerveau fonctionne par association d'idées.
- ➔ Enfin, pour être plus rigoureux, vous pouvez vous poser une série de questions (Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Pourquoi ? Comment, Conséquences ? Causes ?) et vous interroger par grands champs de connaissances (politique, diplomatique, économique, financier, social, culturel, religieux). En HGGSP, demandez-vous quels sont les aspects historique, géographique, géopolitique et politique du sujet.

La mobilisation des connaissances doit se faire de façon très libre. Il vous revient ensuite de **vérifier que vous n'êtes pas parti dans un champ hors-sujet** en contrôlant que tout correspond aux limites définies dans la 1^{ère} étape.

Lorsque vous avez compris le sujet et rassemblé vos connaissances, vous devez **classer toutes ces idées en veillant à ce qu'elles répondent bien au sujet.** Vous devez ainsi **dégager 2 ou 3 grandes idées directrices** qui correspondront à 2 ou 3 grandes parties de votre plan d'ensemble. Ces **grandes parties sont subdivisées en sous-parties** qui précisent l'argumentation. A l'intérieur de chaque sous-partie, vous devez apporter une ou plusieurs idées, chacune agrémentée d'au moins un exemple précis. Essayez d'**équibrer votre plan** (qu'il n'y ait pas de parties plus longues que d'autres). Retrouvez ci-contre les différents types de plan qui existent.

Etape 3 : Rédiger le devoir

L'introduction

- **Phrase d'accroche** pour « capter » l'attention de votre lecteur (facultatif mais bienvenu) : citation, exemple tiré de l'actualité, d'une œuvre artistique (livre, film, tableau...)
- **Définir les termes du sujet** : il s'agit de donner la définition des mots importants du sujet pour ainsi l'expliquer. Faites-le autant que possible de manière élégante (utilisez des explications données entre virgules ou entre tirets, ou utilisez des expressions telles que « c'est-à-dire », « autrement dit », etc.) et non sous forme de liste artificielle.
- **Contextualiser le sujet tout en fixant ses limites** : montrer dans quelle perspective le sujet se présente et ainsi prouver son intérêt, dire pourquoi la question se pose. Cette étape est le résultat d'un travail de réflexion et de rédaction car vous devez présenter le problème de façon logique. Dans cette étape, l'ensemble du sujet doit apparaître (le plus souvent, de façon fractionnée). Dressez bien le cadre de l'étude en expliquant les bornes chronologiques et spatiales choisies si elles ne sont pas clairement données.
- **Problématiser** : il faut faire apparaître une question à la forme directe ou indirecte.
- **Annoncer le plan** : dites comment vous allez répondre à la question énoncée en évitant les formulations inélégantes. Dites par exemple en une seule phrase : « Après avoir vu..., il s'agira de..., avant d'analyser.... ».

Le développement

- **Chaque paragraphe correspond à un argument** : vous devez le présenter toujours en trois temps : Méthode **AEI** = **A**ffirmation de l'**a**rgument (de manière synthétique) ; **E**xplication (développement de l'argument en faisant un lien explicite avec le sujet) ; **I**llustration (exemple) (*comme en SES*).
- **Illustrez vos idées à l'aide d'exemples précis et datés ; utilisez les mots-clés, les concepts, les termes scientifiques** et ÉVITEZ LE VERBIAGE. Il vaut mieux être concis, précis et rigoureux

- **Faites en sorte de montrer votre logique, de mettre en valeur votre plan** : pour cela, vous devez commencer chaque partie/sous-partie par une brève introduction qui donne l'idée d'ensemble et fait le lien avec la problématique. En fin de partie/sous-partie, vous concluez succinctement et vous faites une transition vers la suivante. En d'autres termes, vous explicitez le lien entre ce que vous venez de dire et ce que vous allez expliquer ensuite, tout en montrant comment ceci répond à la problématique.
- **Rédigez avec soin** : soignez votre expression, votre orthographe. Évitez le langage trop courant ou oral. Utilisez le présent ou le passé, mais JAMAIS le futur. Ne vous impliquez pas (pas de « je », pas d'avis personnel).
- **Aérez votre copie** : le correcteur doit « voir » le plan en regardant les lignes sautées, les retours à la ligne, les alinéas. **Attention, il faut toutefois tout rédiger et ne jamais écrire les titres des parties.**

Conclusion

- **Résumez votre argumentation** : répondez à la problématique en reprenant les étapes de votre démonstration.
- **Ouverture** : il s'agit d'élargir la réflexion dans le temps (annonce de ce qui suit) ou dans l'espace (que se passe-t-il alors dans des espaces environnants).

Les types de plans en fonction des types de sujet

TYPES DE SUJET	TYPES DE PLAN
<p>SUJET ANALYTIQUE : il demande la présentation à une date PRÉCISE d'un pays, d'un continent, d'une activité, d'un phénomène...</p> <p><i>Ex : La protection de l'environnement dans le monde actuel.</i></p> <p><i>Ex : La valorisation du patrimoine en France.</i></p>	<p>PLAN THEMATIQUE : vous devez trouver des thèmes pour chaque partie. Par exemple, analysez successivement les points de vue :</p> <ul style="list-style-type: none"> I- Du point de vue politique/géopolitique II- Du point de vue économique/financier III- Du point de vue social/culturel, géopolitique <p>Souvent, il s'agit de trouver des grandes idées qui correspondent au sujet.</p> <p>PLAN ANALYTIQUE : en histoire (à gauche), ou en géographie (à droite)</p> <ul style="list-style-type: none"> I- Fait/phénomène à étudier II- Ses causes III- Ses conséquences. <p>Variante possible, notamment en HGGSP</p> <ul style="list-style-type: none"> I- Pourquoi ? (causes) II- Comment ? (fait, moyens) III- Limites ou défis.
<p>SUJET COMPARATIF : comme son nom l'indique, ce sujet invite à comparer deux espaces ou deux acteurs face à un phénomène</p> <p><i>Ex : Chine et Etats-Unis, deux Etats qui cherchent à affirmer leur puissance sur la scène internationale.</i></p>	<p>ATTENTION à ne jamais analyser l'un puis l'autre des éléments à comparer.</p> <p>PLAN DE COMPARAISON :</p> <ul style="list-style-type: none"> I- Points communs II- Différences <p>} avec des sous-parties thématiques</p> <p>PLAN THEMATIQUE : vous trouvez des thèmes sur lesquels comparer les deux éléments et cela devient vos grandes parties ; puis dans les sous-parties, vous comparez</p>
<p>SUJET DIALECTIQUE : il pose une question, réclame un débat</p> <p><i>Ex : Athènes au V^e siècle av. JC : une démocratie ? Ex : Les États-Unis : la superpuissance mondiale ?</i></p>	<p>PLAN DIALECTIQUE qui analyse la thèse et l'antithèse :</p> <ul style="list-style-type: none"> I- Oui... II- ... mais (avec des nuances, des limites...) / Non <p>ou l'inverse (on commence par ce qui semble la réponse la plus logique à la question, puis on nuance).</p>
<p>SUJET CHRONOLOGIQUE, EVOLUTIF : il demande d'analyser un phénomène sur une longue durée</p> <p><i>Ex : Le Moyen-Orient depuis 1948, paix impossible ?</i></p>	<p>PLAN CHRONOLOGIQUE : après avoir bien défini les bornes de début et de fin, on découpe la période en à étudier en grandes parties cohérentes en veillant à bien choisir les dates de rupture. Chaque partie correspond à une phase qui a une cohérence par rapport au sujet.</p>
<p>SUJET A FORTS ENJEUX SPATIAUX</p> <p><i>Ex : La protection de l'environnement.</i></p>	<p>PLAN MULTISCALEIRE : il s'agit d'étudier un phénomène à plusieurs échelles en zoomant ou dézoomant.</p> <ul style="list-style-type: none"> I- Echelle mondiale ; II- Echelle nationale III- Echelle locale ... ou l'inverse

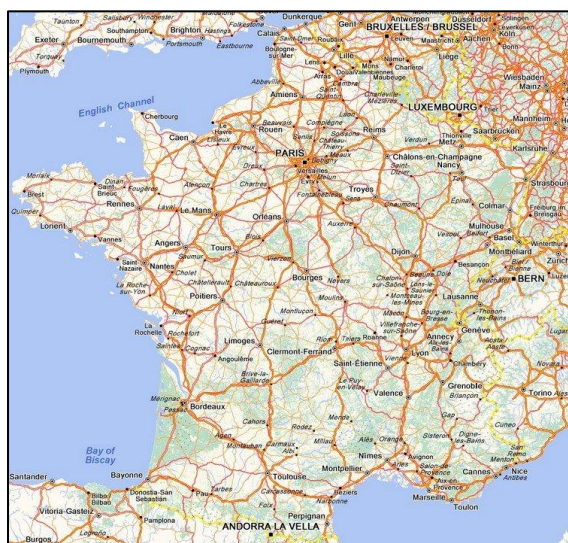
Insérer une production graphique dans une dissertation

Un croquis comme un schéma sont des moyens de faire une démonstration qui ne passe pas par des mots mais par une production graphique qui utilise un langage codifié, le langage cartographique. Il permet de visualiser et de localiser une situation de façon synthétique.

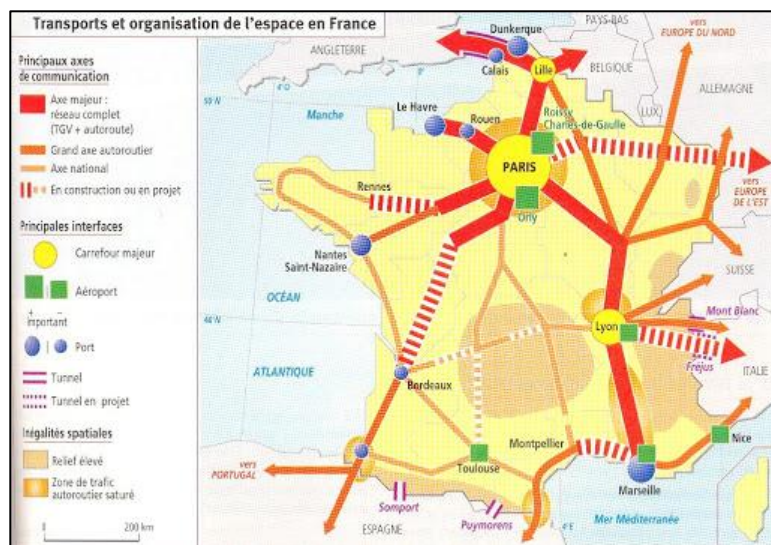
Carte, croquis, schéma

	CARTE	CROQUIS	SCHEMA
Réalisation	Ingénieurs (ex : IGN, IFN,...)	Géographes (ou élèves)	Géographes (ou élèves)
Précision	Très précis	Moins précis	Encore moins précis, schématisé
Utilisation du fond de carte	Oui	Oui	Non, simplification à l'extrême des contours ; parfois c'est un type de lieu qui est modélisé
Nomenclature	Oui	Oui	Pas toujours
Sujet traité	Très ciblé, avec exhaustivité	Large, sans exhaustivité	Large, sans exhaustivité
Problématisé	Non : état des lieux le plus neutre possible	Oui : c'est une démonstration visuelle (assez complète)	Oui : c'est une démonstration visuelle (compréhensible en coup d'œil)
Utilisation du langage cartographique	Oui	Oui	Oui
Degré d'abstraction	Très concret	Concret	Plus abstrait

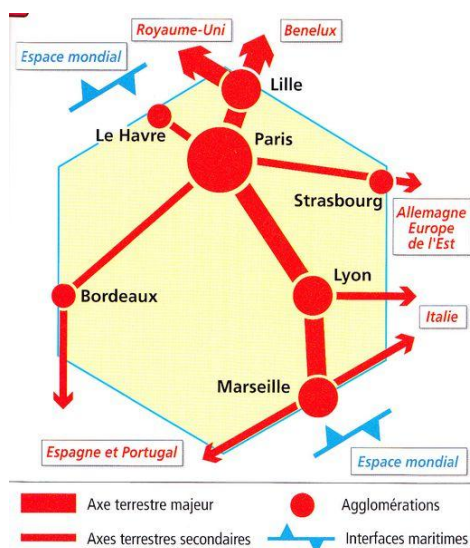
13



CARTE



CROQUIS



SCHEMA

Ces trois productions nous renseignent sur les transports en France.

Dans une dissertation d'HGGSP, la plupart du temps, c'est un schéma que vous pouvez insérer. Le programme officiel évoque la possibilité de faire un croquis qui sera valorisé lors de la notation de votre copie.
Un bon schéma peut tout à fait remplacer ou illustrer un paragraphe de votre dissertation, qu'il s'agisse d'un argument ou d'un exemple.

Réaliser une production graphique

Etape 1 : Déterminer le message que vous voulez faire passer

Rédigez la question à laquelle vous voulez que votre schéma/croquis réponde puis en une ou deux phrases la réponse à celle-ci, c'est-à-dire l'idée que vous voulez faire passer.

Etape 2 : Sélectionner les informations à cartographier et choisir les figurés cartographiques

- **Faire une liste des informations importantes à cartographier.**
- **Construire et organiser la légende dans un plan, même sommaire**

La légende est l'équivalent graphique d'une réponse argumentée où chaque figuré est un argument.

- **Choisir les figurés en fonction de la méthodologie du langage cartographique (voir page suivante)**

Il est parfois intéressant d'employer le même figuré à plusieurs endroits de la légende : vous pouvez ainsi ajouter d'autres types d'informations et d'éviter de surcharger le croquis/schéma. Il faut toujours « économiser » les figurés.

Etape 3 : Réalisation du schéma

- **Pensez à l'ordre dans lequel vous faites votre réalisation afin de ne pas faire baver les stylos, à ne pas avoir à gommer ou superposer deux figurés.** Rien ne doit être laissé en blanc.
- **Ecrivez la nomenclature (noms de lieux : Etats, villes, fleuves, régions, massifs, etc.).** Si vous manquez de place, remplacez le nom par un numéro ou une abréviation que vous détaillerez dans un cadre (appelé cartouche) proche du croquis/schéma. Écrivez la nomenclature toujours bien à l'horizontale et de façon soignée sans faute d'orthographe. Uniformisez la même typographie pour les éléments de même type (ex : tous les noms de villes doivent être écrits de la même façon, idem pour les noms de pays, etc.).
- **Donnez un titre :** il doit évoquer l'espace et le thème concernés.
- **La production graphique doit être soignée**

Etape 4 : Réalisation de la légende











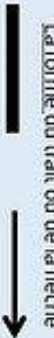


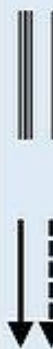
- Elle doit être écrite à côté ou sous le croquis/schéma, mais **surtout pas derrière la feuille.**
- **La légende se présente en liste et fait apparaître le plan**
- **A chaque figuré (à gauche) correspond une explication (à droite). Toutes les explications doivent être inscrites de la même couleur (bleu ou noir).** Aucun figuré présent sur le schéma ne doit être absent de la légende. Inversement, tous les figurés de la légende doivent apparaître sur le schéma.
- **N'hésitez pas à donner des explications précises en face de chaque figuré.** Cela permet de donner des informations importantes que vous ne pouvez pas cartographier.
- Dans la légende, **distinguez bien les figurés linéaires** (à représenter par un trait ou une flèche) **des figurés de surface** (avec des rectangles bien réalisés à la règle, entièrement colorés et tous de même taille) **et des figurés ponctuels** (forcément distincts et plus petits que les rectangles des figurés de surface).
- **Attention à ce que les figurés de la légende soient identiques à leur représentation sur le croquis** (attention notamment à colorier avec la même intensité sur le croquis et dans la légende).

Les qualités d'un bon croquis/schéma

- **Il doit être lisible :** Les principaux phénomènes doivent apparaître au premier coup d'œil. Le croquis ne doit être ni surchargé, ni trop pauvre pour avoir du sens.
- **Il doit être démonstratif, expressif :** Il sert à mettre en valeur, à démontrer, en utilisant les procédés graphiques
- **Il doit être esthétique**

ATTENTION étant donné le temps restreint pour réaliser les 2 exercices requis lors de l'épreuve d'HGGSP, **le mieux est de ne pas inventer en direct un schéma, mais d'utiliser des schémas déjà étudiés au cours de l'année.**

Etape 1 : l'élément que je veux représenter, est-il ponctuel, ou bien s'étend-il dans l'espace, ou bien est-il linéaire ? Choisissez ainsi la ligne du tableau dans laquelle vous allez trouver votre figuré.

Éléments, phénomènes, informations à cartographier	Représenter des phénomènes de natures différentes : IL FAUT DISTINGUER, DIFFERENCIER LES FIGURES	Représenter des phénomènes de même nature mais de degrés variables : IL FAUT HIERARCHISER LES FIGURES
<p>Représenter des éléments ou phénomènes qui s'étendent en surface (ex : forêt, zone cultivée, quartier dans une ville, pays dans le monde, etc.) :</p> <p>FIGURES DE SURFACE</p> <p><i>Il existe différentes sortes de figures de surface : plages de couleur, hachures, points, tracé des contours du phénomène.</i></p>	<p>On peut les différencier en variant :</p> <ul style="list-style-type: none"> La couleur : attention, les couleurs ne sont pas neutres.  <ul style="list-style-type: none"> La forme ou l'espacement des hachures ou des points : attention à utiliser ce genre de figures qu'avec parcimonie et sur de petites surfaces, à moins d'être obligé de faire le croquis en noir et blanc.  <ul style="list-style-type: none"> Le type du contour : ce figuré est très « économe » mais se voit peu. 	<p>On peut les hiérarchiser en réalisant :</p> <ul style="list-style-type: none"> Un dégradé de couleurs  <ul style="list-style-type: none"> Une graduation en jouant sur l'espacement ou l'épaisseur des hachures, des points ou du contour  
<p>Représenter des éléments ou des phénomènes qui ne s'étendent pas, qui sont ponctuels (ex : ville dans une région, port, aéroport, site touristique, technopôle, etc.) :</p> <p>FIGURES PONCTUELS</p> <p><i>Il s'agit toujours de formes géométriques, jamais de « petits dessins ».</i></p>	<p>On peut les différencier en variant :</p> <ul style="list-style-type: none"> La forme, géométrique  <ul style="list-style-type: none"> La couleur  <p>Attention, si vous utilisez plusieurs fois la même couleur ou la même forme pour des figures ponctuels, il faut qu'ils aient quelque chose en commun.</p>	<p>On peut les hiérarchiser en variant :</p> <ul style="list-style-type: none"> La taille de la forme  <ul style="list-style-type: none"> La couleur de la forme 
<p>Représenter des éléments ou des phénomènes qui suivent une ligne (ex : route, frontière, fleuve, trajet aérien, etc.) :</p> <p>FIGURES LINEAIRES</p> <p><i>Il peut s'agir de traits (si l'élément est statique) pleins, doubles, pointillés, ... ou de flèches (s'il y a mouvement, flux).</i></p>	<p>On peut les différencier en variant :</p> <ul style="list-style-type: none"> La forme, du trait ou de la flèche  <ul style="list-style-type: none"> La couleur du trait ou de la flèche 	<p>On peut les hiérarchiser en variant :</p> <ul style="list-style-type: none"> L'épaisseur du trait ou de la flèche  <ul style="list-style-type: none"> La couleur du trait ou de la flèche 

Attention les couleurs ne sont pas neutres : elles doivent être cohérentes avec ce qui est représenté (ex : du bleu pour de l'eau, du vert pour la forêt, etc.). Les couleurs chaudes (jaune, orange, rouge) renvoient à des phénomènes positifs et les couleurs froides (bleu, vert, violet) à des phénomènes plus négatifs.

Etape 2 : je dois représenter plusieurs phénomènes de surface (ou ponctuels, ou linéaires) ; ces éléments sont-ils complètement différents, ou bien sont-ils de même nature et je dois seulement les hiérarchiser (montrer lequel est le plus important/fort et lequel est le plus faible) ?

L'ETUDE CRITIQUE DE DOCUMENT(S)

L'étude de texte

Etape 1 : Travail préparatoire

- en analysant les termes (comme pour une dissertation). Parfois, elle contient plus ou moins le plan que vous devrez utiliser pour y répondre. Identifiez les thématiques à traiter.

Conseil méthodologique : attribuez une couleur à chaque thématique et par la suite, vous pourrez surligner les éléments du document qui correspondent à chacune d'elle avec ces couleurs.

➤ **Quoi ? Quelle est la nature précise du texte ?**

- Les textes témoignages : *vision des événements par un témoin contemporain des faits dont il parle.*
 - Témoignages privés (lettres, journal intime...) qui ne sont pas destinés à être publiés
 - Témoignages publics (destinés à être publiés) : Mémoires, autobiographie : *écrits à la fin de sa vie, souvent pour se justifier, ou expliquer son action*
- Les textes politiques : *textes engagés qui veulent convaincre le lecteur*
 - Programme, profession de foi politique
 - Discours (devant un public plus ou moins important ; aujourd'hui, il est souvent audiovisuel, retransmis dans le pays mais aussi dans le reste du monde ; le nombre de destinataires potentiel s'accroît et le contenu change donc.)
- Les textes officiels et juridiques :
 - Constitution, charte, déclaration, loi, décret, règlement,...
 - Textes diplomatiques, traité international
- Les textes de presse : *il faut connaître le domaine du journal ou de la revue (généraliste, politique, économique...), sa ligne politique, son aire géographique (international, national, régional)...*
 - Article de presse (plus ou moins engagé)
 - Editorial (prise de position du rédacteur en chef du journal sur une actualité)
- Les textes religieux : *démêler ce qui relève du « merveilleux », de la croyance et ce qui relève du fait historique*
- Les textes littéraires et philosophiques : *distinguer ce qui est lié à la création littéraire de ce qui est utilisable pour l'historien*
- Les textes d'interprétation, d'analyse : *ce ne sont pas des sources, mais des textes de « seconde main » qui analysent déjà les faits* : ils sont écrits par un historien, un économiste, un journaliste, etc.

➤ **Quand ? Où ? Contexte spatial** (où sommes-nous ? Quels espaces sont concernés ?) **et temporel** (que se passait-il à ce moment-là ? – il faut répondre à cette question dans le cadre thématique du document). Attention, le contexte des événements décrits, de l'écriture, et de la publication peuvent être différents (ex : les Mémoires).

➤ **Qui ? Auteur** (qui est-il ? quelle est sa fonction ?), **Source** (est-elle fiable ou non ?)

➤ **A qui ? Quel est le destinataire de ce document ?** (cette question oriente le « Pourquoi ? »)

➤ **Pourquoi ?** Quel est le but recherché par l'auteur du document ? Quel effet veut-il produire sur son lecteur ?

= Ces deux dernières questions sont capitales pour avoir un regard critique sur le document !

- Numérotez les lignes. Dès la 2ème lecture, n'hésitez pas à écrire sur le document : soulignez, entourez, faites des flèches.... Repérez les mots-clés/concepts, les personnages, les chiffres, les allusions (on évoque vaguement un fait dont vous savez plus de choses), les points de vue politiques et idéologiques... autrement dit, tout ce qu'il faudra définir, expliciter.

Faites le lien entre le texte et la consigne en voyant dans quelle mesure ce dernier y répond.

Etape 3 : Rédiger la réponse

La **présentation du texte** doit reprendre l'essentiel des informations (le plus marquant et le plus important) de ce qui a été repéré dans le travail préparatoire d'identification du document. Insistez particulièrement sur la nature et le regard critique qu'on peut en avoir en fonction des destinataires et du but visés. Si vous êtes confronté à plusieurs documents, mettez en avant ce qui les unit et les différencie dans une présentation globale.

Il faut également **rattacher ce ou ces documents à la thématique du chapitre** concerné et le **replacer dans son contexte** (spatial, chronologique). Montrez que ce document peut être une source intéressante pour répondre au sujet.

A la fin de l'introduction, **reprenez sous forme de problématique la question posée par la consigne** (souvent, il peut convenir d'écrire : « dans quelle mesure ces documents permettent-ils de savoir/comprendre/... ») et **donnez le fil conducteur de votre réflexion à venir** (annonce du plan).

Votre explication doit toujours être organisée. Parfois, la consigne suggère un plan d'analyse. Si ce n'est pas le cas, trouvez-en un pour que votre propos soit ordonné. Il faut toujours aller du général au plus précis. Ensuite, vous devez toujours avancer vos arguments en 3 temps : méthode ACE

- **Affirmez = énoncez l'argument par une phrase courte** : il s'agit pour vous de le formuler en employant si possible des mots-clés et concepts adaptés, et non les mots du document. Mettez toujours en lien votre argument avec la consigne.
- **Citez : repérez dans le document les éléments sur lesquels vous vous appuyez**. Pour cela, il faut citer une phrase, un mot, une expression entre guillemets, ou donner les n° des lignes concernées ou du paragraphe
- **Expliquez : utilisez vos connaissances pour éclairer le texte** :
 - * Donnez des définitions des mots du texte, la date d'un événement (ou l'inverse), une biographie d'un personnage,...
 - * Remplacez les éléments dans contexte spatial ou chronologique
 - * Illustrez l'information par un exemple du cours (une date, un fait, un personnage, un lieu, un chiffre...)
 - * Développez l'idée donnée par le document grâce à vos connaissances
 - * Nuancez le propos de l'auteur (propagande, caricature....) = **posez un regard critique sur le document**.

Utilisez un vocabulaire précis et alternez les éléments du document et vos connaissances (pas plus de 5-7 lignes sans citation ou pas plus de 3 lignes de citation sans explications).

ATTENTION, IL NE S'AGIT PAS DE FAIRE UNE DISSERTATION EN PRENANT PARFOIS LE DOCUMENT COMME EXEMPLE, MAIS VRAIMENT DE PARTIR DU DOCUMENT PROPOSÉ POUR RÉPONDRE À LA QUESTION POSÉE. LE DOCUMENT DOIT ÊTRE PREMIER DANS VOTRE ANALYSE, COMME MATÉRIELLEMENT DANS LA STRUCTURE DE VOTRE PROPOS.

- **Tirez un bilan de cette analyse de document en répondant succinctement à la question posée par la consigne et en rappelant en quoi ce document étant intéressant ou non.**
- **Ouverture** : les événements suivants le confirment-ils ou l'infirment-ils ?

Les écueils de l'analyse de texte

- **Ne récitez pas le cours : attention au hors-sujet !** Vous devez « seulement » expliciter le document.
- **Évitez la paraphrase comme la simple reformulation** (répéter mal ce que le document dit bien) : pour cela, vous devez vous appuyer sur vos connaissances pour éclairer sans cesse le document et apporter des informations.

L'analyse d'un document statistique

Étape préalable : Lire le tableau ou le graphique

- Définir de quel type de document statistique il s'agit
- le **tableau** à plusieurs entrées (pas de spécificité)
- le **graphique** :
 - ✓ le **graphique en courbes (graphique évolutif)** : représente des phénomènes continus dont on étudie l'évolution au cours du temps.
 - ✓ le **diagramme en bâtons/barres (histogramme)** : présente des données discontinues dans l'espace ou le temps
 - ✓ le **diagramme circulaire** (dit « **camembert** ») : présente une répartition à un moment donné
- La période concernée apparaît souvent en haut des colonnes sur un tableau ou bien sur l'axe des abscisses.
- Les unités apparaissent dans les lignes du tableau ou sur l'axe des ordonnées. Il peut s'agir de valeurs brutes (tonnes, dollars, etc.) ou relatives (% , indice, etc.).



Graphique évolutif



Graphique en barres



Diagramme circulaire

NB : L'indice est une valeur choisie comme point de référence à un moment donné (ex : indice 100). On regarde ensuite si ce qu'on étudie augmente (la valeur à une date ultérieure est alors supérieure à 100) ou baisse (inférieure à 100).

Étape 1 : Décrire les données contenues dans le tableau ou le graphique

- Il faut toujours **aller du général au particulier**.
- Dégager la **tendance générale** (baisse, hausse ou stagnation entre le point de départ et le point d'arrivée).
- Caractériser les **évolutions** (lente ou rapide, régulière ou irrégulière, accélération ou ralentissement, etc.).

- **Repérer les « ruptures »** (changements d'inclinaison dans les courbes, points hauts et points bas dans les diagrammes, écart important entre deux nombres dans un tableau).

Etape 2 : Faire parler les données contenues dans le document en donnant des exemples précis

- **Classer** les données présentées en ensembles ou **périodes/phases homogènes**.
- **Comparer les données** les unes avec les autres.
- Effectuer quelques calculs pour **donner du sens aux chiffres**.

➤ Calculer un écart (différence entre 2 dates) :

Valeur d'arrivée – valeur de départ

➤ Calculer un pourcentage (part de ce que quelque chose représente par rapport à un tout) :

(Valeur choisie / valeur totale) x 100

➤ Trouver le coefficient multiplicateur (pour savoir par combien a été multipliée une valeur entre 2 dates) :

Valeur d'arrivée / valeur de départ

➤ Calculer un taux de variation (pour connaître le pourcentage d'augmentation ou de baisse) :

((Valeur d'arrivée – valeur de départ) / valeur de départ) x 100

Etape 3 : L'analyse se termine par une explication des phénomènes observés grâce à VOS CONNAISSANCES

Evoquer, à l'aide de ses connaissances, **les facteurs (causes)** à l'origine des phénomènes observés (contexte économique, politique ou social, national ou international, etc.)

L'analyse d'une image, d'une photographie, d'une iconographie

Etape 1 : Présenter l'œuvre

L'œuvre : **Titre** ; **Nature, technique utilisée** et domaine artistique : art du quotidien (design, objet d'art, arts appliqués), art de l'espace (architecture, jardin, urbanisme), art du visuel (sculpture, peinture, arts plastiques, photographie, BD, cinéma) ; **Sujet** (de quoi « parle » l'œuvre) ; **date/période de création** ; dimensions : il s'agit surtout de la qualifier (par rapport à la taille réelle par exemple pour une représentation) ; lieu de conservation, d'exposition

L'auteur/artiste/compositeur/interprète...

- Son identité et son époque
- Eventuellement quelques éléments biographiques qui peuvent permettre d'expliquer l'œuvre

Le contexte (ce qui se passe à ce moment-là et qui peut avoir une influence sur l'œuvre)

- **Contexte historique** : l'époque où l'œuvre a été réalisée : faits historiques importants, événements sociaux ou politiques qui peuvent permettre de mieux comprendre l'œuvre, climat social particulier ?
- **Contexte artistique** : l'œuvre s'inscrit-elle dans un mouvement artistique particulier ? Comment la société a-t-elle accueilli l'œuvre à sa sortie ? (accueil favorable ? condamnation, opposition ? les deux ?)

Etape 2 : Décrire l'œuvre

La description dépend de la nature de l'œuvre. Dans tous les cas :

- soyez **précis** : imaginez-vous toujours que la personne pour qui vous décrivez n'a pas vu l'œuvre
- utilisez le **vocabulaire adapté**
- soyez **rigoureux et ordonné** : suivez un ordre (1er plan, 2ème plan, arrière-plan ; de haut en bas, de droite à gauche...). On peut aussi choisir d'organiser ses observations par thèmes (par exemple observer les costumes, les objets, les activités,...).

Dans une œuvre visuelle, sont à analyser :

- les **couleurs** (dominantes ? chaudes ou froides ? symboliques ?),
- les formes, la **composition** (organisation générale d'une toile par exemple : voit-on apparaître une grande forme ou des lignes directrices de force et de fuite ?),
- la **lumière** (est-elle forte, faible, contrastée ? quels éléments sont plus ou moins éclairés...),
- les **proportions** (sont-elles respectées ou non ?), la profondeur...
- les **symboles**
- les **éléments de texte** lorsqu'il y en a (slogan, message, etc.)

Étape 3 : Analyser, interpréter l'œuvre

Il s'agit ensuite de **dire ce que SIGNIFIENT les différents éléments décrits**. Quel est le sens de l'œuvre selon l'artiste ? selon vous ? Pourquoi l'artiste a-t-il réalisé cette œuvre ? **Quel était son but ? son message ?** Quels sentiments souhaite-t-il provoquer ? Veut-il surprendre, témoigner, provoquer, dénoncer, faire rire, s'exprimer, susciter l'admiration... ? **Comment s'y prend-il pour y parvenir ?**

Cette étape doit se mêler à la 2^e : chaque élément du document iconographique doit être décrit puis rendu signifiant. **A partir des connaissances que vous avez, expliquez le document, dites ce qui est implicite, décidez le message.**

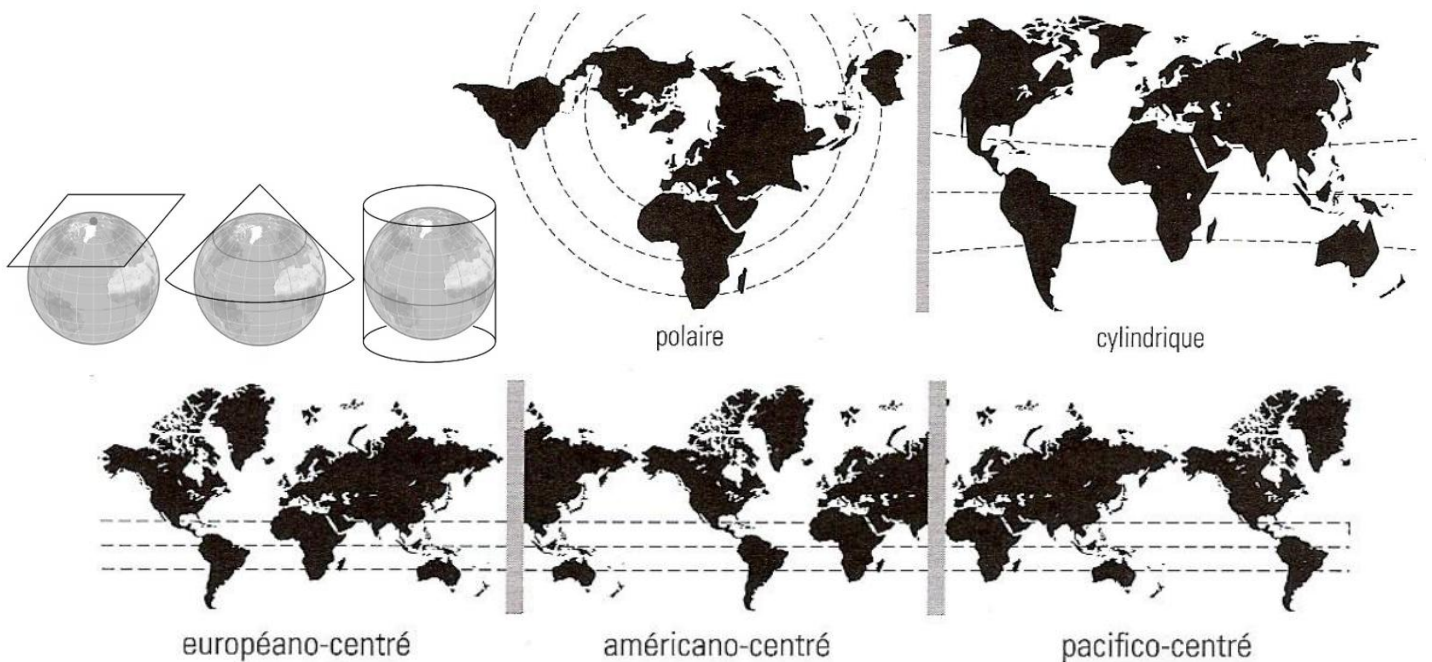
L'analyse de carte

19

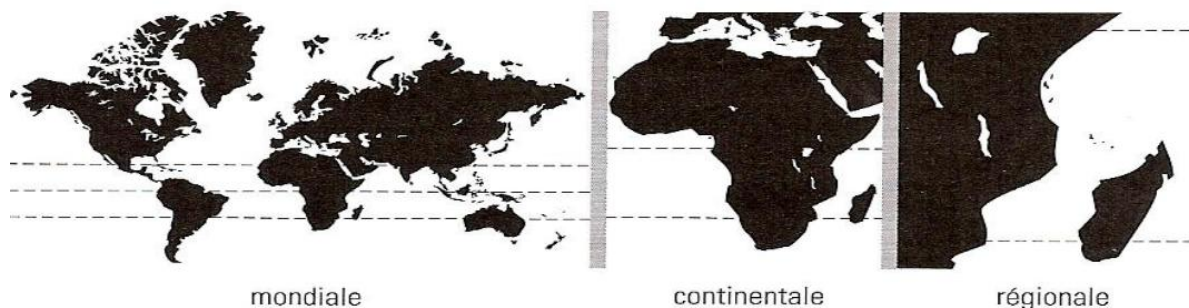
Étape 1 : Identifier ce que cherche à représenter la carte pour la comprendre

Pour cela, il faut lire le titre ; regarder l'orientation et l'échelle ; puis la nomenclature de la carte (noms de lieux inscrits) puis la légende en la mettant en lien avec la carte.

- **Identifier le type de projection** (la Terre étant ronde (ou presque), le cartographe est contraint de "projeter" son image sur la surface plate du papier. Il existe différents types de projections, qui provoquent toutes des distorsions dans la représentation) **et son centrage**



- **Identifier l'espace représenté** : planisphère ? continent ? région ? commune ? = savoir caractériser l'échelle de représentation : échelle mondiale, continentale, nationale (petite échelle) ou régionale (grande échelle)



- **Déterminer le type de carte** : carte descriptive (non problématisée, elle sert à localiser relief, végétations, villes, ressources, activités...), analytique (réalisée à partir de données statistiques, elle cartographie un phénomène)

abstrait) ou synthétique (problématisée, elle rassemble des informations de natures variées pour répondre à la question posée) ?

- **Identifier la méthode de représentation cartographique utilisée** : carte par aires, points, symboles, carte par anamorphose (déformation volontaire de la réalité en représentant les espaces non de façon proportionnelle à leur superficie mais aux données cartographiées choisies comme le PIB ou la population)...
- **Identifier le phénomène cartographié et les informations que donne la carte**. Il est bon de savoir replacer ces informations dans une thématique étudiée en classe, au sein de leur problématique.

Étape 2 : Dégager les principales informations de la carte en décrivant les phénomènes repérés

Il faut toujours partir du plus général pour aller au plus particulier.

- **Commencer par résumer le principal enseignement** que donne la carte en une ou quelques phrases.
- **Ensuite, entrer dans le détail** : selon les cas, vous pouvez :

- Décrire avec plus de précision le phénomène repéré
- Mettre en évidence de grandes logiques spatiales : on peut ainsi par exemple repérer sur la carte de grands ensembles ayant des caractéristiques communes. Cela pourrait permettre de réaliser un petit schéma qui simplifie la carte et dégage l'essentiel
- Apporter quelques nuances en montrant qu'à une échelle plus petite, certaines zones échappent à la règle générale.

Dans ces descriptions, il faut se montrer à la fois **précis** (citez la carte, nommez les régions dont vous parlez, etc.) **et ordonné** (du plus général au plus particulier, du plus grand au plus petit, de la droite à la gauche, etc.).

Étape 3 : Interpréter les informations à l'aide de vos connaissances

Il s'agit ensuite (ou éventuellement en même temps que l'étape 2 si vous organisez bien votre propos) **d'interpréter l'organisation de l'espace** que vous avez mise en évidence en décrivant la carte. Il faut alors **mettre en relation les données du document et vos connaissances pour comprendre les phénomènes**. Vous pouvez ainsi trouver des facteurs naturels, historiques, économiques, sociologiques, démographiques, etc.

Vous pouvez également étayer votre commentaire de connaissances complémentaires, notamment chiffrées sur les phénomènes représentés.

Porter un regard critique sur un document

Avant toute chose, il est primordial de comprendre que faire la critique d'un document ne consiste EN AUCUN CAS à donner votre avis. On ne vous le demandera d'ailleurs jamais dans un exercice d'HGGSP. Il s'agit de **faire preuve d'esprit critique pour voir dans quelle mesure le document** (la source donc, puisqu'on vous demande de vous mettre dans la peau d'un historien, géographe, (géo)politologue) **dit vrai et est intéressant, fiable, suffisant pour une étude scientifique en vous appuyant sur vos connaissances.** **Compléter et nuancer un document est donc au cœur de la critique documentaire.**

- **1er cas : l'auteur ne sait pas et se trompe, sans en avoir l'intention** : il peut ne pas avoir une claire vision de la situation, ne pas avoir toutes les données en mains.

ex: "Lundi 21 août : Près d'un million d'hommes sont tombés là, sur ce front minime." écrit le médecin de guerre Marcel Poiset à propos de la bataille de Verdun le 21 août 1916 dans son *Journal de guerre*.
-> Aujourd'hui, les historiens établissent plutôt le bilan de cette bataille à 800 000 morts. Marcel Poiset ne pouvait avoir accès à un décompte précis, sur le vif. Ce n'est pas son intention de mentir.

L'auteur peut vivre à une époque où l'on ne possède pas assez de connaissances pour comprendre ce qui se passe.

"Tout d'abord [...], l'amiral [Christophe Colomb] s'était dit que l'ensemble des terres et des mers forme une sphère qu'on devait pouvoir contourner de l'Orient à l'Occident [...] Il pensa, en troisième lieu, que l'étendue qui existe entre l'extrémité orientale des Indes et lesdites îles du Cap-Vert ne pouvait mesurer plus du tiers du cercle général de la sphère, et que, puisqu'on avait poussé à l'orient jusqu'à la quinzième des vingt-quatre heures ou parties qui divisent l'ensemble du globe, il ne devait rester que neuf parties à franchir pour aller d'un point extrême à l'autre ».

Fernand Colomb, *La vie et les voyages de Christophe Colomb, racontés par son fils*, 1538

-> Christophe Colomb comme son fils, ne savent pas que la Terre est plus grande que cela, qu'il y a le continent américain entre les îles du Cap-Vert et l'Inde. Ils manquent de connaissances scientifiques.

- **2ème cas : l'auteur veut manipuler son lecteur/auditeur/téléspectateur...** Dans ce cas-là, **il a l'intention de dire faux.** C'est le cas par exemple de la propagande.

ex : "Nos troupes d'ailleurs, maintenant, se rient de la mitrailleuse, on n'y fait plus attention" (*Le Petit Parisien*, 11 octobre 1914) -> il s'agit ici de la diffusion de fausses nouvelles par la presse française pour rassurer l'arrière, éviter les désertions des nouveaux appelés. Naturellement, c'est complètement faux : les mitrailleuses étaient très craintes, car elle tirait 600 coups par minute.

⇒ Dans un exercice d'étude critique, **vous devez alors, en vous appuyant sur les connaissances que vous avez** (cours, lectures, culture), **dire que c'est faux, en quoi c'est faux, ce qui est vrai et pourquoi l'auteur a dit faux** (volontairement ou non).

Par ailleurs, au-delà du vrai et du faux, **tout document est limité à plusieurs titres et c'est ce que vous devez mettre en évidence. Il s'agit de se demander quelles sont les informations qui manquent à ce document pour qu'il explique l'ensemble du sujet ou du thème traité.** Il faut se mettre à la place d'un historien ou d'un géographe et qui fait des recherches sur ce thème : il va se demander dans quelle mesure ce document lui est utile et quels défauts il présente pour l'aider à répondre à ses questions.

- **Tout document est subjectif.**

Toute **œuvre humaine** est subjective, que l'auteur l'ait souhaité (il cherche à convaincre, à s'engager : propagande, discours politique, etc.) ou non (il appartient à son temps et voit donc le monde avec les yeux contemporains de son époque). **Il ne s'agit pas seulement de dire que le document est subjectif, mais de dire en quoi il l'est. Dans quelle mesure l'artiste/l'auteur a-t-il fait des choix plus ou moins conscients qui donnent un sens particulier à son œuvre ?**

Par exemple, **un document peut ne montrer que le point de vue d'une personne (l'auteur)** ; or, cette personne est un homme/une femme, un jeune/un adulte/une personne âgée, un civil/militaire/religieux, un riche/pauvre, un membre d'un camp/un parti... Son avis n'est pas forcément unique et partagé.

Tout document est né dans un contexte (lieu et temps) particulier, marqué par des connaissances, des mentalités, des habitudes, une organisation sociale, des croyances, etc. Attention de même aux œuvres réalisées après (parfois de nombreuses années après) les événements qu'elles figurent : elles sont marquées par l'oubli, la volonté de réécrire, le fait que l'auteur sait ce qu'il s'est passé par la suite, etc.

Par exemple, il est toujours délicat d'accuser (une telle remarque ne doit d'ailleurs pas avoir sa place dans un devoir d'histoire) de misogynie ou de racisme des personnes qui ont vécu à des époques très antérieures à la nôtre.

Même un document qu'on pense objectif par sa forme (statistiques, graphique, carte), est le résultat de choix de la part de son auteur. Pour des statistiques, on peut critiquer l'échelle temporelle utilisée, l'espace géographique choisi, la précision des données (arrondies ?), leur contextualisation (les sommes d'argent sont-elles données à parité de pouvoir d'achat avec d'autres pays ? les ressources sont-elles mises en regard de la population concernée (PIB/hab et non PIB en valeur absolue par exemple). Lorsque ces données sont mises en graphique, on peut regretter en plus le choix de tel ou tel type de représentation, les couleurs, etc.

A l'inverse, **pour une œuvre délibérément engagée, il faut mettre en évidence tous les moyens choisis pour convaincre, dénigrer, etc. Lorsqu'un point de vue, une idéologie s'exprime, il ne s'agit pas de dire s'il est juste ou faux (ATTENTION, ON NE VOUS DEMANDE PAS DE DONNER VOTRE AVIS), mais de nuancer en montrant qu'il s'agit d'un point de vue et pas de la vérité**, en disant dans quel courant et contexte il s'exprime, et donner éventuellement le point de vue opposé pour montrer qu'on peut voir les choses différemment à la même époque.

- **Un document est forcément insuffisant pour traiter l'ensemble d'un thème.** Il faut donc être capable de **dire de quelle période, de quels aspects (théoriques ou pratiques, sociaux, économiques, politiques, scientifiques, etc.), de quels acteurs, etc. il ne parle pas, en suggérant d'autres sources qui auraient été intéressantes pour compléter le corpus** et réellement pouvoir mener une étude sur ce sujet. On est ici à la limite de la critique documentaire (en soi, il est absurde de reprocher à un document de 1914 de ne pas nous dire qui gagne la guerre en 1918), mais cela fait partie de ce qui est exigible en exercice d'étude critique de document.

- **Des limites matérielles peuvent être signalées** : on peut regretter par exemple d'avoir un texte qui n'est **qu'un extrait** d'un document plus long, d'avoir des coupures (signalées ainsi : [...] ou (...)). On peut reprocher à une image d'être données à voir **en noir et blanc** et non en couleur, de n'être pas à **l'échelle 1:1**.

Expliquez **en quoi le document apporte des informations pertinentes, un regard différent et intéressant**. Là encore, il faut se mettre à la place de l'historien, du géographe, etc. et montrer en quoi ce document serait une source utile pour répondre aux questions de spécialiste qui se posent.

Lorsqu'il faut analyser plusieurs documents, il est important de **toujours se demander s'ils sont complémentaires ou si au contraire ils s'opposent. Il ne faut jamais traiter un document en 1^{ère} partie et le 2nd en 2^e partie**, mais toujours observer leur manière de voir tel ou tel thème (en parlent-ils ou non ? et si oui de quelle manière ?).

Les limites des documents liées à leur nature

22

<p>TEXTES OFFICIELS ET JURIDIQUES</p> <p><u>Textes diplomatiques</u> : traité, pacte, accord, déclaration de principes,</p> <p><u>Textes institutionnels et législatifs</u> : texte constitutionnel, texte de loi, règlement</p>	<p>Rendus publics, ils doivent être appliqués et respectés. Ce sont des textes issus d'une réflexion soignée. Ils nécessitent une analyse précise des termes employés. Attention c'est très technique.</p> <p>Ils parlent de la théorie (texte réglementaire), mais pas forcément de la pratique (comment cette loi était-elle appliquée ?). Leur étude doit être complétée par un document qui traite de leur mise en application plus ou moins effective.</p> <p>Il est intéressant de s'intéresser aux intentions explicites ou implicites des auteurs. Leurs points de divergence au cours de la discussion antérieure n'est pas indiquée.</p>
<p>TEXTES POLITIQUES</p> <p>Discours (attention, ce ne sont pas des textes, mais des retranscriptions d'un message oral), allocution, message, adresse, conférence de presse, programme, profession de foi électorale, manifeste, motion, appel</p>	<p>Particularité : ces textes s'adressent au plus grand nombre, notamment grâce aux media. Aujourd'hui, grâce à internet, les discours prononcés par des personnalités politiques sont potentiellement diffusés dans le monde entier instantanément : ils s'adressent donc toujours à la population du pays, mais aussi indirectement aux alliés et ennemis.</p> <p>Ces textes ont un objectif précis : convaincre, notamment pour un candidat dans une élection, justifier, notamment pour une personnalité politique en exercice... Il s'agit de textes engagés. L'analyse doit donc identifier les motivations, en réfléchissant au contexte et aux idées politiques de l'auteur car aucune affirmation n'est faite au hasard, tout est pensé.</p>
<p>TEXTES ADMINISTRATIFS</p> <p>Rapport, etc.</p>	<p>L'auteur peut manquer de distance, minimiser ou exagérer des faits, décrire ce que son supérieur a envie de lire.</p>
<p>TEXTES DE TEMOIGNAGE</p> <p><u>Privés</u> : journal intime, livre de raison, lettre</p> <p><u>Publics</u> : Mémoires, autobiographie</p>	<p>Documents subjectifs, mais intéressants pour cerner l'opinion publique.</p> <p>Textes à manier avec recul, ils ne donnent en général qu'une vision partielle et partielle des événements : c'est un individu qui voit les événements de son propre point de vue, avec ses caractéristiques (sexe, âge, nationalité, idées politiques et religieuses, bagage culturel, situation et implication...) et ses émotions. (<i>Ex des lettres des poilus : la même attaque est décrite de façons très différentes selon les narrateurs, sans volonté de mensonge...</i>).</p> <p>Attention, il existe une différence importante entre les témoignages privés (journaux intimes, lettres) et témoignages publics (mémoires) : les premiers sont écrits à des fins personnelles sans volonté de publication, contrairement aux autres qui servent souvent à se justifier, à réécrire les événements pour se montrer sur son meilleur jour ou parfois reconnaître ses torts et s'en excuser.</p> <p>Pour les lettres, il faut penser à la possible autocensure (pour éviter la censure, ou pour rassurer le correspondant) ou au contraire l'exagération. Il faut toujours s'interroger sur les objectifs et intentions du scripteur : rassurer, impressionner, donner des nouvelles, donner son point de vue sur la situation, obtenir une faveur...</p> <p>Autre différence : certain témoignages sont écrits lors des événements : ils sont alors plus spontanés (sans forcément de réflexion, de retour critique) et marqués par les enjeux du moment (réaction « à chaud ») ; les autres sont rédigés longtemps après les faits comme les mémoires : la mémoire défaillante rend les informations moins</p>

	<p>fiables. Par ailleurs, le scripteur sait ce qui s'est passé ensuite et peut voir les événements qu'il a vécus à la lueur de ce qu'ils ont entraîné. Enfin, le contexte d'écriture est souvent autant à prendre en compte que le contexte des événements décrits.</p>
<p>TEXTES DE PRESSE</p> <p>Articles de journaux, mais aussi de <i>pure player</i> (journaux seulement en ligne), de sites de médias audiovisuels...</p>	<p>Ce sont des sources très variées : il faut donc identifier le domaine concerné (politique, économique, social, religieux...),</p> <p>Il faut se documenter sur le journal, son orientation politique, sa fréquence de parution (mensuel, hebdomadaire, quotidien...), son espace de diffusion...</p> <p>Les articles sont parfois engagés (éditoriaux ou articles de journaux à tendance politique assumée) et d'autres restent neutres (dépêches AFP).</p> <p>Attention, les médias sont des entreprises qui peuvent aussi soigner leur lectorat pour ne pas perdre de clients et leur donner à lire/entendre ce qui leur plaît.</p>
<p>TEXTES LITTÉRAIRES ET PHILOSOPHIQUES</p>	<p>Ils peuvent contribuer à notre connaissance du passé (description, état d'esprit...), mais il faut distinguer la réalité historique de ce qui relève de la création littéraire. Certains sont engagés ; certains écrivains étaient aussi journalistes ou hommes politiques (ex : Malraux).</p>
<p>TEXTES D'INTERPRÉTATION ET D'ANALYSE</p>	<p>ATTENTION, ce ne sont pas des sources (des textes contemporains des faits qui peuvent être utilisés directement par le chercheur) mais des textes qui cherchent à donner du sens aux événements, à les replacer dans un contexte... Ils sont rédigés par des historiens, des géographes, des politologues, des économistes, des journalistes d'investigation, etc.</p> <p>Problème du contexte d'écriture qui est différent du contexte des faits.</p> <p>Problème de la subjectivité propre à tout auteur, même s'il vise la neutralité : par exemple, interprétation marxiste de l'histoire selon la grille de lecture de la lutte des classes. A confronter avec le point de vue d'autres historiens.</p>
<p>CARTE, CROQUIS</p> <p>Elle peut être <u>descriptive</u> (carte de l'occupation du sol), <u>analytique</u> (elle s'intéresse à un phénomène qu'elle analyse en répondant à une question) ou <u>synthétique</u> (elle rassemble beaucoup d'informations pour comprendre un phénomène de grande ampleur).</p>	<p>Les principales limites d'une carte sont les suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Elle est trop ancienne et les données sont partiellement obsolètes ; elle oublie des faits plus récents qu'il faut décrire (plutôt que de seulement critiquer la date !) - Elle ne montre qu'une grande/petite échelle alors que le phénomène se lirait mieux à une échelle plus petite (pour replacer le phénomène dans son contexte plus global) ou plus grande (pour avoir plus de précision sur le phénomène observé, les différences locales) - Elle ne cartographie par certaines informations complémentaires qui auraient été utiles pour mieux comprendre le phénomène car le cartographe est obligé de faire des choix (espaces, discrétisation – seuils dans les représentations de données – , unité, figurés, etc.). Parfois, c'est le résultat d'une vraie volonté de faire passer un message (cartes de propagande), parfois, l'intention de départ n'est pas malhonnête, mais l'acteur qui choisit telle ou telle carte pour appuyer son discours en a conscience (ex : choisir une carte du chômage actuel d'un territoire ou de son évolution). - Parfois, les choix du cartographe en matière de figurés sont contestables. - Une représentation cartographique est toujours simplificatrice.
<p>IMAGE SATELLITE</p>	<p>Elle permet des analyses précises sur de vastes espaces (changement d'échelles)</p> <p>Elle est purement descriptive.</p> <p>Sa lecture est souvent technique.</p>
<p>DOCUMENT STATISTIQUE</p> <p><u>Tableau</u></p> <p><u>Graphique</u> : courbe (qui montre une évolution), diagramme circulaire ou en bâtons (qui mettent en évidence une répartition)</p> <p><u>Infographie</u></p>	<p>En théorie objectifs dans les données qu'ils présentent, ces documents sont le résultat de choix (dates, espaces, discrétisation – seuils dans les représentations de données – , arrondis, unité, etc.) qui sont parfois gênants pour l'analyse, voire utilisés à dessein par tel ou tel acteur.</p> <p>On peut déplorer des « oublis » volontaires ou involontaires : lorsque les études sont réalisées par des fonctionnaires d'Etats non démocratiques ou par un acteur privé, les données peuvent être sujettes à caution.</p>

	Pour les résultats d'un sondage, il faut avoir conscience que le choix des questions (et parfois des réponses proposées lorsque des propositions sont faites) oriente la réponse du sondé.
AFFICHE <u>Informative</u> <u>Publicitaire</u> <u>Propagande</u>	<p>Document destiné à une large diffusion, c'est un outil de communication de masse dont le message est souvent simple pour une meilleure compréhension.</p> <p>Attention, l'interprétation du message doit tenir compte de l'objet et l'intention de l'affiche.</p> <p>Une affiche présente presque systématiquement les aspects positifs d'un phénomène qu'elle vante, dont elle fait la promotion, etc. Il faut savoir déceler tous les moyens (couleurs, images, disposition, slogan, choix des informations) utilisés pour convaincre, donner une bonne image.</p>
DESSIN DE PRESSE, CARICATURE	<p>Il traite l'actualité de façon subjective, c'est-à-dire que l'auteur part d'un fait réel mais le déforme en fonction d'un parti pris : il donne UNE vision d'un événement donné, toujours critique. Il a souvent l'intention de faire sourire. Il simplifie le phénomène, exacerbe ses aspects négatifs.</p>
PHOTOGRAPHIE Il existe des photographies de presse, issues de sites internet d'acteurs ou encore artistiques.	<p>Elle fait souvent l'objet d'une diffusion massive, au moins potentiellement à partir du moment où elle est sur internet.</p> <p>Elle nécessite la prudence car la photo peut mentir : elle peut être ce qu'elle semble, c'est-à-dire un instantané pris sur le vif, mais peut être le résultat d'une mise en scène réfléchie (ex : un journaliste prend toujours des dizaines de cliché et choisit celui qui est publié en fonction du message qu'il veut passer). Attention aux fake générées par l'IA.</p> <p>Elle fait l'objet de choix tels que le type de prise de vue (vue au sol, vue aérienne oblique ou verticale), l'espace représenté (échelle, cadrage, angle de vue), le moment du cliché : ces choix changent la perception et les interprétations. Ainsi, une autre échelle, un autre point de vue, un autre moment de la journée ou de l'année, ou encore une comparaison avant/après pourraient être intéressants.</p>
ŒUVRE D'ART VISUELLE Sculpture, gravure, peinture, lithographie, mosaïque, bande dessinée, dessin, enluminure...	<p>L'intérêt est d'abord artistique, mais l'œuvre d'art peut apporter des informations indirectes (ex style réaliste), aider à comprendre une époque, une société à un moment donné. Attention, l'œuvre est parfois l'objet d'une commande (et non une « photographie »).</p> <p>La vision de la réalité est forcément personnelle, idéalisée ou au service de la vision et de l'engagement de l'artiste.</p>

CRITIQUER UN DOCUMENT

... ou comment jouer à l'historien enquêteur ?



IL NE FAUT JAMAIS DONNER

SON AVIS PERSONNEL

sur l'auteur, ses opinions, le sujet traité...



EST-CE QUE LE DOCUMENT SE TROMPE ?

Sans faire exprès : **ERREUR**

- Dire pourquoi il se trompe
- Dire la réalité (en citant ses sources)

oops!



Sciemment : **VOLONTE DE MANIPULATION**

- Révéler cette intention et ses motivations (idéologie, ennemi...)
- Dire la réalité (en citant ses sources)



Si vous rencontrez l'amour de votre vie ou que vous ratez un contrôle, vous ne le raconterez pas de la même façon à vos parents, vos amis, un journaliste, un prof, votre journal intime...

... de même, **TOUT DOCUMENT**

A UN OBJECTIF ET UN DESTINATAIRE

- SON CONTENU COMME SA FORME SONT CHOISIS EN FONCTION DE CELA !

En avoir conscience est la 1^{ère} étape de l'esprit critique.

A contrario, vous pouvez louer la pertinence du document, montrer que c'est une source rare, intéressante...



IL FAUT UTILISER SES CONNAISSANCES POUR SAVOIR

DANS QUELLE MESURE LE DOCUMENT DIT VRAI ET EST UNE SOURCE PERTINENTE POUR UNE ETUDE SCIENTIFIQUE ET ENSUITE LE COMPLETER ET LE NUANCER



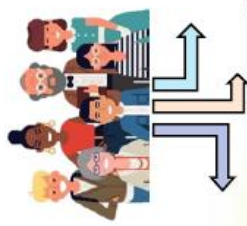
DANS QUELLE MESURE LE DOCUMENT EST-IL UNE SOURCE INTERESSANTE ?



TOUT DOCUMENT EST SUBJECTIF

= un document est toujours une œuvre humaine :

- ✓ Son auteur est marqué, qu'il en ait conscience ou non, par son âge, son sexe, sa catégorie sociale, sa culture, ses croyances religieuses, des idées politiques, etc.
- ✓ Le document est le **résultat de choix** : que dire ? comment le dire ?



Même si les documents sont + ou - subjectifs : Analyse scientifique ≠ Profession de foi politique

→ Ne dites pas (forcément) que le document est subjectif, mais dites en quoi il l'est :

- Quels choix sont contestables ?
- Quelle autre vision de la situation pourrait-on avoir ?



Se demander à qui et dans quel but le document est adressé



UN DOCUMENT NE SUFFIT JAMAIS DANS UNE ETUDE SCIENTIFIQUE

⇒ Il faut **CROISER** LES SOURCES

- ✓ pour avoir une vision plus complète (dans le temps, l'espace, les points de vue)
- ✓ pour vérifier si ce qui est dit est représentatif de toute la réalité

→ Ne dites pas (forcément) que le document ne suffit pas, mais dites quels documents complémentaires seraient intéressants ou apportez des connaissances pour le compléter et expliciter l'implicite.



LA PERTINENCE D'UN DOCUMENT PEUT ETRE AMOINDRIE PAR DES LIMITES MATERIELLES

- ⇒ Document ancien, peu lisible, à la mauvaise échelle, sans couleurs, avec des coupes [...]
- Signalez-le, mais cela constitue une critique « faible »



Memento des termes souvent utilisés dans les sujets d'HGGSP (dissertation, ECD)

TERMES PRESENTS DANS LES SUJETS			SENS ET REMARQUES POUR BIEN TRAITER LE SUJET
Adverbe	Noms communs	Verbes	
Qui ?	Acteurs		Personnes, groupes de personnes, organisations publiques ou privées , qui agissent sur le phénomène ou l'espace étudié, participent à, sont impliqués de manière directe ou indirecte, consciente ou inconsciente, en accord ou en opposition. Attention, parfois le sujet parle d'un groupe d'acteurs (ex : les Etats, les sociétés) dont tous les membres n'ont pas les mêmes représentations, points de vue, actions...
	Relations entre acteurs		Elles peuvent être de différents types : alliance militaire, diplomatique... (au nom d'une amitié, d'une culture commune, en raison d'une idéologie partagée, en raison d'une convergence d'intérêts), partenariat (économique), entente, pacte de non-agression, indifférence, opposition, conflit .
Où ?	Lieu, espace		Lorsqu'on vous interroge sur une localisation, pensez aux différentes échelles (locale, régionale, nationale, continentale, mondiale). NB : international signifie que plusieurs pays sont en jeu : cela peut correspondre à une échelle continentale ou mondiale.
Quand ?	Date, époque, périodes, phases, étapes		Il s'agit ici de dater (trouver un événement, un moment précis ou parfois seulement une époque de manière plus vague) ou de périodiser (trouver des étapes, des phases).
	Evolution	Evoluer	Vous devez montrer le passage progressif d'un état à l'autre, une transformation qui peut passer par différentes phases qu'il faudra décrire et dater en soulignant tout particulièrement les moments de rupture (changements importants et brutaux) s'il y en a.
Comment ?	Moyens, vecteurs		Attention, « comment » signifie à la fois « de quelle manière » et interroge alors sur le mode opératoire, les moyens ou outils utilisés pour arriver au résultat visé, et à la fois « par quel biais/vecteur » et questionne alors sur les choses ou personnes qui ont servi d'intermédiaire, de transmetteur, qui ont permis de diffuser.
Pourquoi ?	Causes, facteurs		On s'interroge sur les raisons d'un événement ou d'un phénomène, sur ses origines, sur ce qui a contribué à le produire ou à le faire apparaître. On peut souvent distinguer les causes de manière thématique (politique, économique...) et temporelle (causes profondes, causes immédiates). NB : un phénomène ou un événement sont presque systématiquement plurifactoriels, c'est-à-dire qu'il ne résulte pas d'une seule cause, mais de plusieurs. NB : la cause est toujours antérieure (avant) le fait
	Conséquences, impacts		On réfléchit aux résultats, à ce qu'un événement a produit comme effets. On peut souvent distinguer les conséquences de manière thématique (politique, économique...) et temporelle (à court terme, à moyen terme, à long terme). NB : la conséquence est toujours postérieure (après) au fait.
Dans quel but ?	Buts, objectifs, finalités Enjeux		Ce que l'on vise, ce que l'on cherche à atteindre. On emploie parfois le terme d'enjeu dans un sens proche. L'enjeu est plus ce qui est « en jeu » dans une situation, que l'on risque de gagner ou de perdre dans une entreprise, une compétition. C'est donc un objet auquel des acteurs attribuent une valeur , qui est l'objet d'une compétition.

Dans quelle mesure ?			Locution proche des expressions « dans quelle proportion » et « jusqu'à quel point » : vous êtes alors toujours invité à avoir une réflexion dialectique en pesant le pour et le contre, le phénomène et ses limites. Imaginez les plateaux d'une balance : dans quelle proportion elle penche plus d'un côté que de l'autre.
	Bilan, conclusion		Donner le résultat d'un phénomène ou résumer ce qui a été vu en reprenant les différents points de façon synthétique. Il s'agit souvent de mesurer les aspects positifs et négatifs
	Contexte		Ensemble des circonstances dans lesquelles se produit un événement, se situe une action ; ce qui se passait à ce moment-là.
	Représentation	Se représenter	Vision, image mentale que l'on a de quelque chose. Chaque acteur a une représentation différente de la réalité et agit en fonction de cette représentation.
	Forme		Mode, modalité selon lesquels quelque chose de général peut arriver. Par exemple, la république ou la monarchie parlementaire sont des formes de gouvernement démocratique. On peut vous demander de lister les différentes formes que prend un phénomène et de donner pour chacune ses caractéristiques et des exemples (ex : les formes de la guerre).
Quels rôles (jouent les acteurs) ? Que font les acteurs ?	Action		Ce qui est fait, entrepris par des acteurs. Elle dépend de la représentation qu'on a du phénomène, des objectifs qu'on se fixe et des moyens (financiers, techniques, humains...) dont on dispose pour y parvenir. Attention, certaines peuvent être positives , d'autres négatives (ex : Quelles actions les sociétés ont-elles sur les milieux « naturels » ?)
	Caractéristiques	Caractériser	Il s'agit ici de décrire un phénomène, d'en donner les particularités, les spécificités, d'énumérer ce qui constitue son essence, ce qu'il est en soi.
		Analyser, étudier	Vous devez faire une étude approfondie d'un document, d'un phénomène, lister ses idées ou caractéristiques et les expliquer de manière détaillée grâce à des connaissances précises et des exemples.
Sont-ils comparables ?	Comparaison	Comparer	Mettre en parallèle des choses, des personnes, etc. pour faire apparaître les similitudes/ressemblances ou les différences. Attention, il ne faut pas parler du 1er objet d'étude puis du second, mais en permanence les mettre en regard , soit en listant d'abord ce qui les rapproche puis ce qui les éloigne, soit en les confrontant successivement sur différents thèmes.
		Démontrer, montrer, prouver	Prouver par un raisonnement logique et rigoureux, d'une manière qui paraît évidente en apportant des connaissances, des arguments. Attention, vous ne devez aller que dans le sens de l'énoncé et jamais le contredire.
		Expliquer	Faire comprendre quelque chose en disant tout ce qui peut permettre de mieux le saisir : sa définition, des exemples concrets, ses causes, son fonctionnement ou encore ses conséquences.
		Justifier	Défendre, prouver quelque chose ; montrer son exactitude par des preuves, des documents, des arguments, des exemples.
Face à			Lorsque le sujet vous demande d'étudier un acteur « face à » un phénomène, vous devez imaginer que l'acteur est interpellé, peut-être mis en difficulté, par une situation. Il faut décrire cette situation première, puis comment il y réagit (par quels moyens et avec quels résultats). Il faut bien comprendre que « face à » signifie qu'il y a une forme d'interaction entre les deux termes . Faites attention, car l'acteur peut être multiple (ex : les sociétés, les Etats) et tous ses membres peuvent ne pas avoir la même vision et la même réaction.

OUTILS ET METHODES POUR APPRENDRE ET REVISER

Quelques outils informatiques utiles

Pensez tout d'abord à utiliser tous les outils proposés via lycéeconnecté et l'appli Médiacentre : **Europresse, Educ'arte, EduMedia Sciences, Edumalin, Ersilia, etc.** Prenez le temps de « visiter » ces offres que la région (et donc les contribuables) finance pour vous !

Banque d'outils respectueux de la RGPD (en ligne, sans enregistrement) : **LA DIGITALE** : <https://ladigitale.dev/>

Créer des murs, des tableaux ou des feuilles de calculs collaboratifs, des jeux avec buzzer, des compositions graphiques, générer des codes QR, des avatars, des cartes mémos, des cartes heuristiques, des questionnaires, des nuages de mots, etc.

Créer une frise chronologique interactive : **TIKI-TOKI** (en ligne après enregistrement) <https://www.tiki-toki.com/>

Logiciel qui offre de nombreuses fonctionnalités et notamment la possibilité de décomposer la frise en de multiples thématiques ou encore d'assigner à chaque événement une catégorie.

Tutoriel très clair : <http://isfec.cucdb.fr/wp-content/uploads/sites/5/2016/05/Le-tutoriel-tiki-toki.pdf>

Un logiciel plus basique pour créer une frise simple : **FRISECHRONOS.FR** (en ligne, sans enregistrement) :

<http://www.frisechronos.fr/>

Créer une image, une carte ou tout autre document interactif (ex : escape game) : **GENIALLY** (en ligne après enregistrement) : <https://app.genial.ly/dashboard?from=login-true>

Créer une brochure, une affiche, une infographie, etc. : **CANVA** (en ligne après enregistrement) https://www.canva.com/fr_fr/ ou **PIKTOCHART** (en ligne après enregistrement) <https://piktochart.com/>

Créer un récit cartographique ou une carte de narration : **STORYMAP** (en ligne après enregistrement) : <https://storymap.fr/>

Réaliser une carte mentale (ou schéma heuristique) : **FRAMINDMAP** (en ligne après enregistrement) <https://framindmap.org/c/login>, **XMIND** et **FREEMIND** (en téléchargement)

La carte mentale est un excellent moyen de compréhension, d'apprentissage et de révision qui passe surtout par l'intelligence spatiale et la mémoire visuelle.

Éditer un nuage de mots : **WORDART** (en ligne) <https://wordart.com/>

En insérant une liste de mots associés chacun à une quantité (nombre d'occurrences ou rang d'importance), le logiciel génère automatiquement un nuage de mots dans une forme prédéfinie ou que vous téléchargez.

Se faire des jeux de cartes pour réviser et apprendre : **QUIZLET** (en ligne) <https://quizlet.com/fr-fr>
Outil pour créer des flash-cards afin d'apprendre et se tester.

Créer des jeux de révision et de tests des connaissances : **LEARNINGAPPS** (en ligne) <https://learningapps.org/> ou **EDUCAPLAY** (en ligne) <https://fr.educaplay.com/>

Ces outils faciles à prendre en main vous permettent de générer de multiples sortes de jeux (jeux d'association, mots croisés, regroupement, classement, QCM, puzzle, pendu, placement sur une carte ou sur une frise, course de chevaux, texte à trous...)

Création ou retouche d'image : **PHOTOFILTRE** (téléchargement gratuit), simple d'utilisation et en mode raster, ou **INKSCAPE** (téléchargement gratuit), plus perfectionné et en mode vecteur.

Lire ou modifier une vidéo : **VLC** (téléchargement gratuit)

Créer une capsule audio à télécharger : **MON ORAL** (en ligne, sans enregistrement) : <https://www.mon-oral.net/>

Créer un questionnaire ou un formulaire à partager : **GOOGLE FORMS** (en ligne après enregistrement)

Réaliser une carte mentale (ou carte heuristique, ou *mind map*)

Qu'est-ce qu'une carte mentale ?

C'est un **schéma arborescent** (comme un arbre, avec des branches et des ramifications) qui donne une **vue globale, synthétique et personnelle d'un sujet complexe**. Selon les spécialistes, il permet d'utiliser davantage la créativité (hémisphère droit du cerveau).

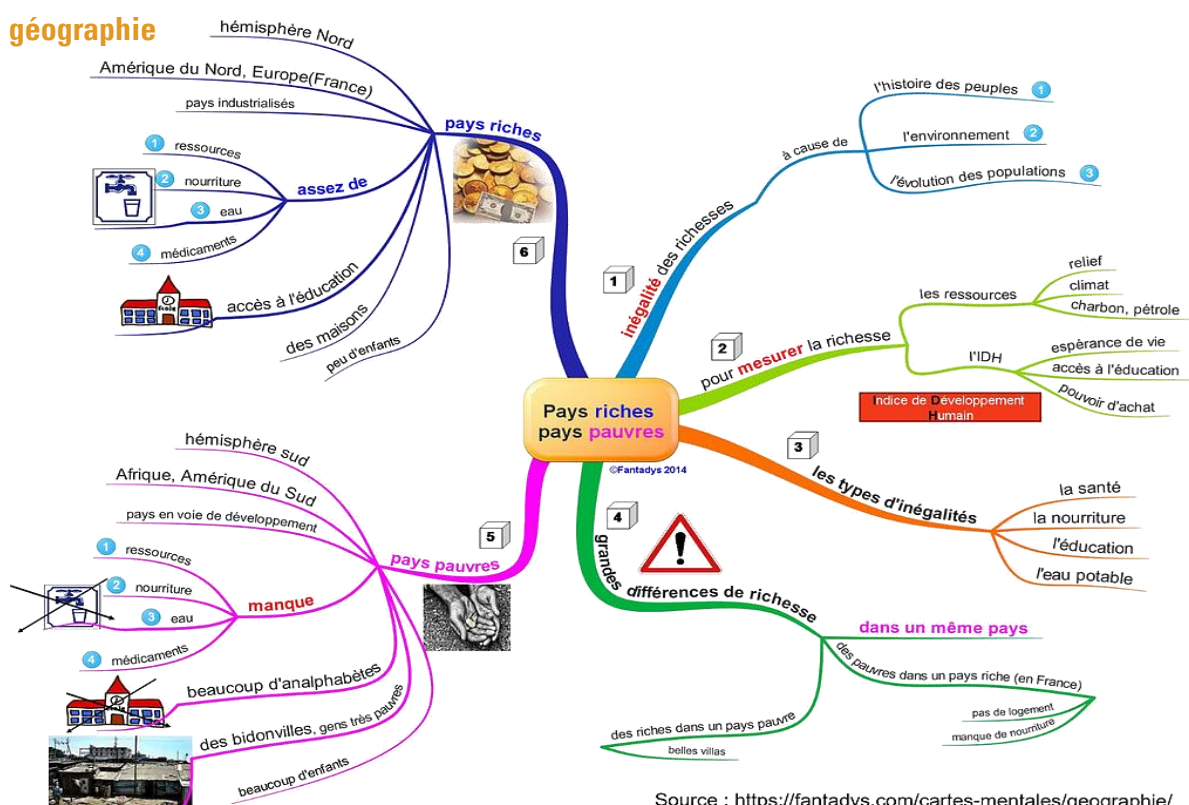
Cet outil permet de :

- organiser les idées, mettre en valeur leur logique et donc mieux les comprendre, découvrir des relations entre des éléments distants
- mémoriser plus facilement (grâce à son organisation, aux couleurs, aux dessins...)
- réfléchir sur un sujet, se concentrer
- créer

C'est une façon de travailler différemment, de traiter un sujet de façon plus personnelle, de s'impliquer pour obtenir un résultat pratique et agréable à regarder.

29

Un exemple en géographie



Source : <https://fantadys.com/cartes-mentales/geographie/>

Comment réaliser une carte mentale ?

- 1) **Écrire le thème, le sujet au centre**
- 2) **Dessiner une branche pour chacun des sous-thèmes** : la ramification de la carte mentale permet de hiérarchiser les idées, de montrer ce qui est plus important ou plus du détail. Cette division en thèmes et sous-thèmes peut correspondre à un plan de cours.
- 3) **Utiliser des mots-clés pour chacun des concepts**. On peut les écrire en gros, en lettres capitales, puis noter la définition ou des précisions dans la même bulle en plus petit.
- 4) Dès que cela est possible, **le concept est illustré par un dessin ou une image** : cet aspect visuel est utile pour mémoriser ; il permet une personnalisation (le dessin peut renvoyer à un souvenir, une évocation qui est propre à chacun : cela dépend des images mentales qu'on se fait de chaque mot). Cela permet d'ancrer la mémorisation.
- 5) **Utiliser la couleur** pour regrouper des informations (tout ce qui correspond au même sujet d'une même couleur) ou bien pour faire ressortir l'essentiel (le plus important en rouge, moins important en bleu...)
- 6) **Souvent, la lecture de la carte se fait dans le sens des aiguilles d'une montre**, mais quand il s'agit d'une comparaison, on peut organiser la carte mentale en deux parties symétriques.

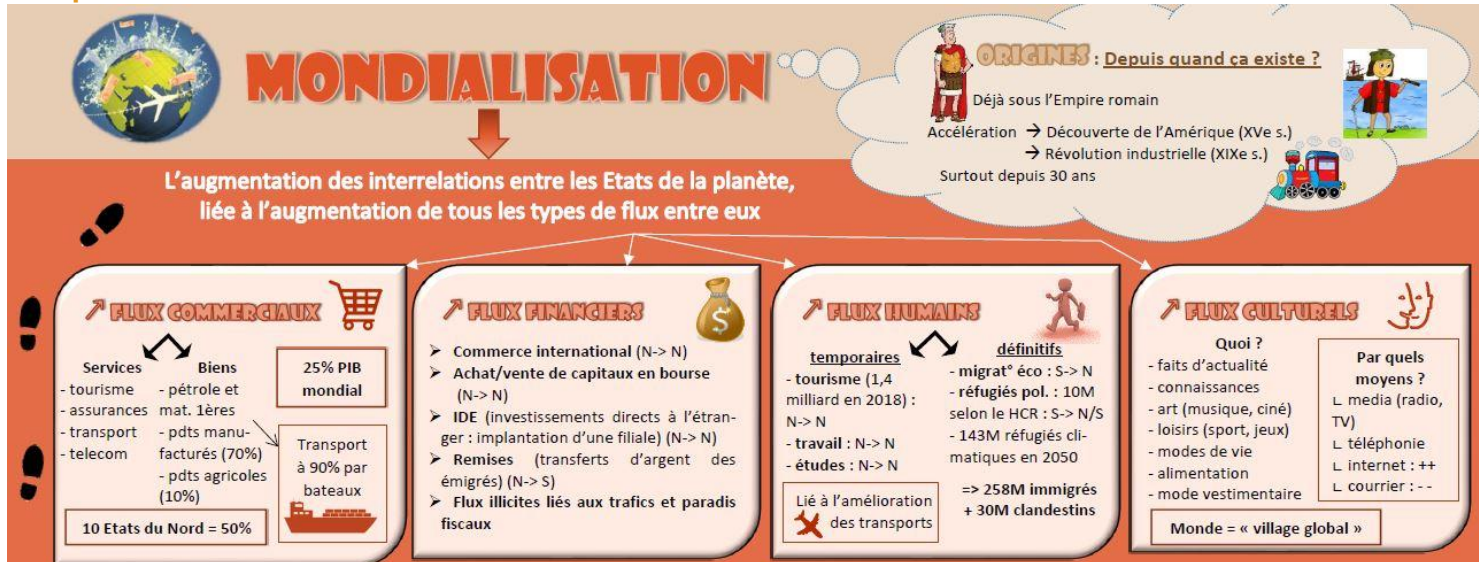
Réaliser un sketchnote ou croquinote

Qu'est-ce qu'un croquinote ?

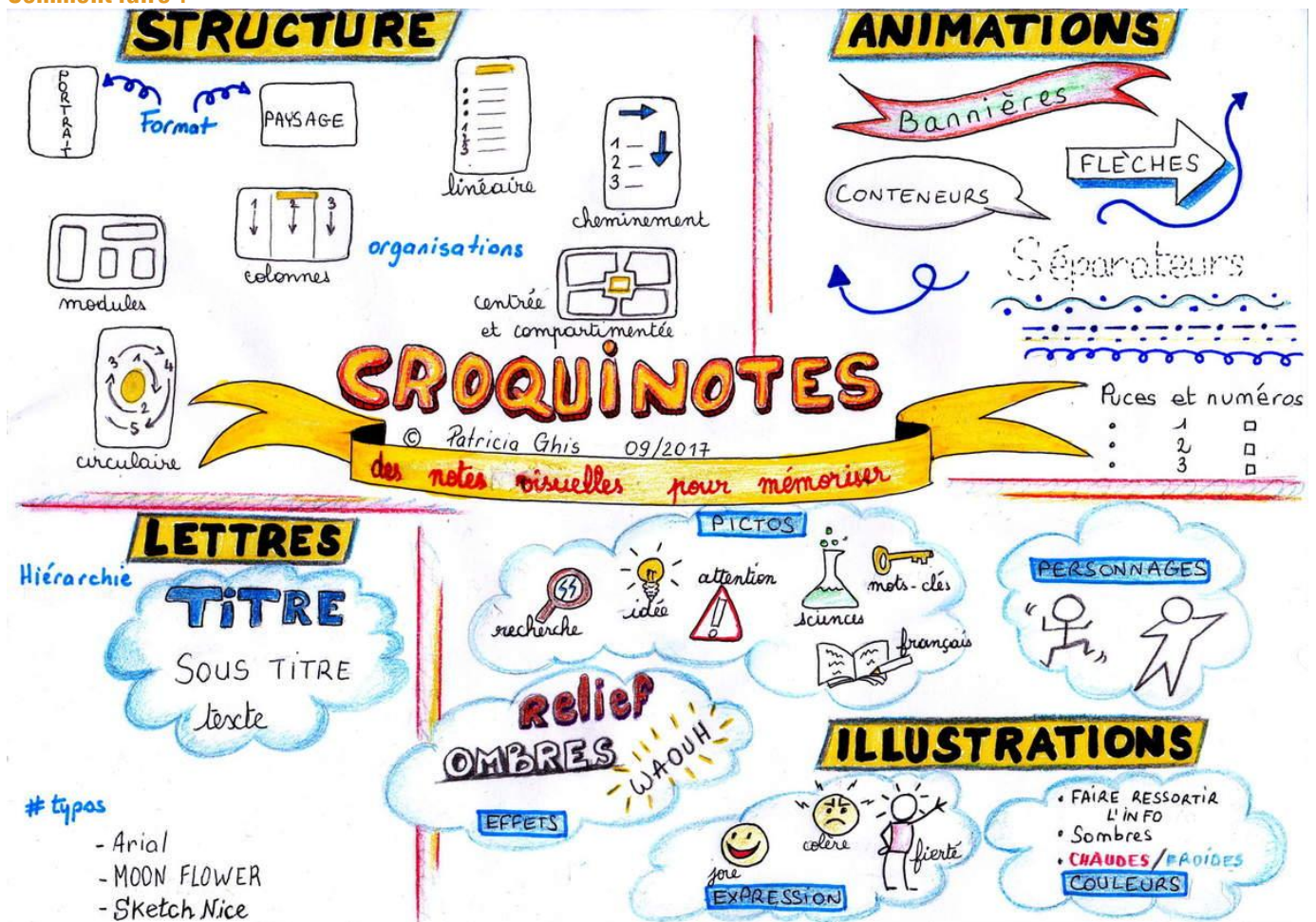
C'est un outil de prise de notes ou de présentation d'un sujet (en vue d'un exposé, un cours ou d'une fiche de révision) qui est extrêmement visuel et rend l'utilisateur plus actif.

Il est parent de la carte mentale, mais sa structure est plus libre. Il insiste également plus sur l'aspect visuel en utilisant des dessins (en couleur ou à colorier), des cadres, des flèches, des symboles, etc.

Exemple



Comment faire ?



Faire une fiche de lecture

A quoi sert une fiche de lecture ?

C'est d'abord **un outil pour vous**, qui vous fera par la suite gagner du temps. Elle doit à la fois restituer l'essentiel de votre lecture et vous permettre de disposer d'exemples précis. Elle doit donc être fonctionnelle, pas trop longue et claire.

Conseils pendant la lecture

- Lisez quelques paragraphes ou pages puis demandez-vous ce qui est important, ce qu'il faut en retenir.
- Reformulez les idées de l'auteur plutôt que de les recopier (sauf dans le cas de quelques citations notées entre guillemets qui sont symboliques de sa pensée et que vous pourriez retenir)
- Si l'ouvrage est assez long, notez les numéros des pages où vous prélevez vos informations

Rédiger la fiche de lecture

Conseil : votre fiche de lecture doit être structurée, claire, utiliser un code couleur (ex : rouge pour les idées principales, noir pour les exemples, vert pour les citations, etc.) commun à toutes vos fiches pour être un outil efficace et facile à réutiliser.

Les informations générales : courte présentation de l'auteur ; type d'ouvrage ; problématique du livre, son champ de recherche, les thématiques abordées.

Synthèse du contenu : reprenez le plan et rédigez pour chaque partie un résumé des idées principales. Faites bien apparaître la logique entre les concepts importants. Apportez quelques exemples et parfois des citations précises. Faites des phrases simples. Tout ne doit pas nécessairement être rédigé : utilisez des flèches, des listes de tirets, etc.

Remarques personnelles : finissez en indiquant l'intérêt de cet ouvrage pour votre cours, ce que vous n'avez pas compris et éventuellement votre avis.

Faire le résumé d'un texte

Quelques règles à respecter absolument

- **Conserver l'organisation, le plan du texte d'origine** : il faut respecter l'enchaînement des idées
- **Adopter le même système d'énonciation** : il ne faut pas prendre de la distance par rapport au texte d'origine par des expressions comme « selon l'auteur », « le texte dit que », « le document affirme que... ».
- **Reformuler** : il ne s'agit pas de recopier entièrement certaines phrases qui semblent plus importantes, mais bien de reformuler, c'est-à-dire de redire d'une autre manière ce qu'énonce le texte d'origine. On admet naturellement que les mots clefs du texte qui n'ont pas de synonymes satisfaisants peuvent être réemployés, mais vous ne devez en aucun cas faire un montage de citations.
- **Rester neutre** : même lorsqu'on ne partage pas les idées du texte, l'opinion de l'auteur, on ne les déforme pas dans le résumé.

Conseils de méthode pour rédiger le résumé

- 1) **Commencez par lire et comprendre le texte pour en dégager l'idée directrice.** Vous pouvez vous poser quelques questions : l'auteur est-il neutre ? Quel est son point de vue ? Quels sont les mots-clefs importants ?
- 2) **Analysez le texte** : comprendre la logique du texte, sa progression en repérant les connecteurs logiques, les transitions. Soulignez les éléments clefs.
- 3) **Résumez paragraphe par paragraphe.** Si plusieurs paragraphes développent la même idée, vous pouvez les regrouper. Faites bien apparaître en revanche les changements dans l'argumentation, l'enchaînement des idées (le paragraphe suivant est-il la cause, la conséquence, une opposition par rapport au précédent ?). Comptez le nombre de paragraphe du texte et en fonction du nombre de lignes/mots que vous devez produire, établissez le nombre de lignes/mots que doit comporter en moyenne le résumé de chaque paragraphe.
- 4) **Distinguez bien l'essentiel du superflu** : faites notamment la différence entre les arguments / idées principales (à mettre en valeur) et les exemples (à éliminer dans le résumé ou à passer rapidement).

APPRENDRE A APPRENDRE GRACE A CE QUE DIT LA SCIENCE



MYTHES ET REALITES SUR LA MEMOIRE

FAUX Il existe une foule de sous-systèmes de la mémoire pour lesquels nous sommes plus ou moins performants (couleurs, visages, lieux, chiffres, formes...)



VERA Elle permet d'enrichir la compréhension du monde, améliore l'argumentation et la communication, éveille la curiosité



FAUX Il existe plus de 70 profils d'apprentissage et notre mémoire de travail sait traiter tous les types d'information... mais elle est en effet plus ou moins performante !



VERA Elle permet de comprendre les mots qui composent la définition d'une nouvelle information.



FAUX C'est en fait impossible : il faut nécessairement consolider ses apprentissages.



FAUX Il existe un biais de familiarité : à force de revoir la même information, on a l'illusion de la connaître.



FAUX Comprendre est nécessaire pour retenir, mais non suffisant : il faut aussi apprendre.



LE FONCTIONNEMENT DE LA MEMOIRE

LES SYSTEMES DE MEMOIRE UTILES A L'ECOLE

→ La mémoire des automatismes
Celle qui permet d'acquiescer pour toujours des procédures que l'on utilise ensuite de façon rapide, inconsciente et fiable.
Ex : la lecture, le vélo, les tables de multiplication



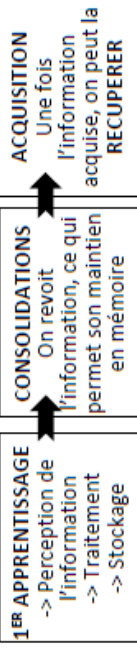
→ La mémoire des connaissances
Elle permet de retenir des informations : c'est la mémoire la plus sollicitée à l'école. Elle est consciente, réclame de l'attention et son exécution est lente et maîtrisée.
Ex : sens des mots



→ La mémoire de travail
Elle permet de manipuler des informations de manière très éphémère au moment où on accomplit une tâche.



LE PROCESSUS D'APPRENTISSAGE

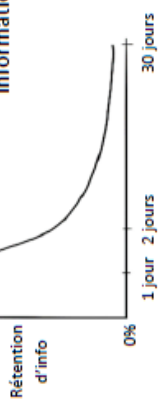


Dans le cerveau, la mémorisation crée des connexions entre les neurones qui s'estompent ou se densifient avec le temps, selon que l'on revoit ou non l'information.
On peut comparer ce fonctionnement anatomique à un sentier qu'on tracerait en forêt en marchant : si on n'y passe qu'une fois, les herbes se redressent et il disparaît. Si on y vient souvent, la végétation disparaît peu à peu à cet endroit.



L'OUBLI : phénomène naturel, incessant, inévitable

Il concerne surtout les dernières informations stockées.



Quelles sont ses causes ?

- Le temps
- La défaillance de captation au moment de l'apprentissage
- Une consolidation insuffisante
- Des difficultés de récupération

Mauvaise compréhension

Défaut d'attention

LE FONCTIONNEMENT PREDICTIF DU CERVEAU : Par nature, le cerveau fait des hypothèses quand on lui soumet un problème. Il retient mieux les informations sur lesquelles il a commencé par réfléchir après avoir été questionné.

CONSEILS POUR MIEUX APPRENDRE

Les automatismes se mémorisent par des exercices très fréquents et très réguliers (ex : instrument de musique).



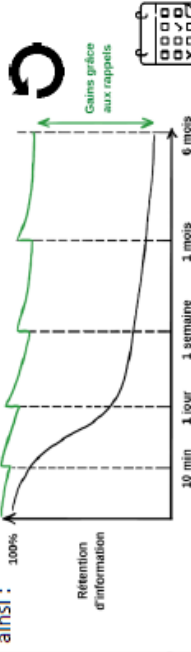
Tous les sens concourent à la mémorisation donc multipliez les modalités d'apprentissage en utilisant le visuel (couleurs, flèches, images, écriture), l'audio (répétition à voix haute) et tout votre corps (posture, émotion liée à une info, etc.)



Entraîner le cerveau à mémoriser le maximum de procédures pour libérer de la mémoire de travail (ex : un élève qui sait lire peut se concentrer sur le sens du texte sans utiliser sa mémoire de travail au déchiffrement ; idem pour toute méthode acquise).



Il faut **TOUJOURS** fractionner l'apprentissage, c'est-à-dire apprendre une 1^{ère} fois puis consolider cette information par plusieurs révisions ultérieures. Apprendre en une fois la veille d'un devoir assure un oubli rapide des informations.
L'idéal est d'espacer de plus en plus les reprises, par exemple ainsi :



Il est bon de planifier les reprises, si possible en approfondissant la notion. L'espacement est fonction de chaque personne : il doit être assez éloigné pour que l'oubli ait commencé son œuvre, mais pas trop pour qu'il reste un souvenir et que la reprise ne soit pas l'équivalent d'un 1^{er} apprentissage.

Il est important de savoir reformuler, définir chaque mot, chaque notion d'un cours à apprendre.



Améliorer les conditions de mémorisation au moment du 1^{er} apprentissage est un gain important pour mémoriser une information : être attentif, dans le calme, focalisé = La capacité d'attention s'acquiert dans l'enfance et l'ado.



Au moment de l'apprentissage, privilégier le questionnement :
? - Fiche mémo sous forme de questions/réponses
- Interrogation mutuelle avec un camarade
- Utilisation de flash cards manuelles ou numériques (app gratuites)



Quizlet



UTILISATION DES SOURCES ET HONNETETE INTELLECTUELLE

Cette présentation s'appuie sur la « Charte anti-plagiat » de Science Po Paris :

<https://www.sciencespo.fr/students/sites/sciencespo.fr/students/files/charte-anti-plagiat-fr.pdf> [site consulté le 12/07/2023]

Différentes manières de recourir à des sources

Il est tout à fait souhaitable de recourir à des sources pour réaliser un travail écrit ou oral. Il convient toutefois de distinguer plusieurs formes d'utilisation de la pensée et du travail d'autres auteurs.

CITER LE TEXTE : c'est reprendre intégralement les mots d'un auteur ; il faut alors mettre entre guillemets le passage cité et donner la référence (nom de l'auteur, titre de l'ouvrage ou de l'article au minimum) dans le corps du texte/ de la présentation ou dans une note de bas de page.

Ex : « Réguler une force aussi monumentale que ChatGPT et ses successeurs exigerait une coopération internationale. Or le monde est en guerre. Chaque plaque géopolitique va utiliser les nouvelles IA afin de manipuler l'adversaire et de développer des cyberarmes destructrices ou manipulatrices. »

ALEXANDRE, Laurent, *La Guerre des intelligences à l'heure de ChatGPT*, JC Lattès, Paris, 2023, p. 18.

PARAPHRASER : il s'agit de dire peu ou prou la même chose que l'auteur en utilisant des synonymes, tout en conservant la structure de la phrase originelle. Cette manière de faire est peu recommandée car elle ne relève pas d'un effort intellectuel suffisant et ne donne pas la preuve que le texte d'origine est vraiment compris. Il faudra de toute façon aussi donner la référence de votre source.

Ex : Contrôler une puissance aussi énorme que ChatGPT et les prochaines IA réclamerait un dialogue entre les pays du monde. Mais ce-dernier n'est que conflits. Chaque bloc de pays alliés va se servir des futures IA pour influencer ses ennemis et fabriquer des cyberarmes ravageuses.

REFORMULER : c'est exprimer d'une autre manière l'idée général d'un autre auteur, sans reprendre son vocabulaire et la structure de ses phrases. Cette solution prouve que l'on a bien compris le texte dont on s'inspire, qu'on a su se le réapproprier, mais elle ne dispense pas d'en donner la référence.

Ex : Dans *La Guerre des intelligences à l'heure de ChatGPT*, Laurent Alexandre explique qu'il faudrait que les pays du monde parviennent ensemble à contrôler les IA (ChatGPT et les suivantes), mais que la conflictualité actuelle les en empêche. Au lieu de cela, il imagine que les puissances ou alliances vont au contraire chercher à se servir du développement des IA pour fabriquer des armes de cyberpropagande ou même des équipements plus ravageurs.

RESUMER : c'est reformuler mais de manière très synthétique. Là encore, la référence d'origine doit être présentée.

Ex : Dans *La Guerre des intelligences à l'heure de ChatGPT*, Laurent Alexandre pense que plutôt que de chercher à contrôler ensemble les IA, les puissances internationales vont s'en servir à l'avenir comme de cyberarmes.

Donner une référence, faire une bibliographie/sitographie

Pour les livres : NOM, Prénom, *Titre de l'ouvrage*, maison d'édition, lieu d'édition, date d'édition, nb de pages.

ALEXANDRE, Laurent, *La Guerre des intelligences à l'heure de ChatGPT*, JC Lattès, Paris, 2023, 473 p.

Pour les articles de spécialité ou de journaux : NOM de l'auteur, Prénom, « Titre de l'article », *Titre de la source ou du journal*, (Volume/ Tome), Lieu de parution de la source, Date, page(s) où est paru l'article.

CHAFFIN, Zeliha, « le marché du sourire, un business rayonnant », *Le Monde*, Paris, 12/07/2023, p.

Pour les sites internet : NOM de l'auteur, Prénom, Titre de la page, Titre du site, Disponible sur : URL (Consulté le : Date).

CORMY, Hélène, Du sujet à l'exposé, Abracadabrahg, disponible sur

<https://profcormy.wixsite.com/methodologie/du-sujet-a-l-expose> (consulté le 12/07/2023).

Pour les ressources humaines : Entretien avec NOM, Prénom, effectué à Lieu, Date.

AMELIORER SA MAITRISE DE LA LANGUE : BALISES DE REMEDIATION

En classe de terminale, on estime que les élèves doivent maîtriser la langue française. Pourtant, beaucoup continuent à éprouver des difficultés d'orthographe, de conjugaison, de syntaxe... qui les handicapent à l'écrit comme à l'oral. L'utilisation des balises de correction doit permettre aux plus motivés de s'améliorer en revoyant les règles qu'ils n'ont pas tout à fait acquises. Voici donc les principaux écueils rencontrés et, si vous utilisez le QR-Code, des cours plus développés et surtout des exercices d'entraînement pour vous perfectionner.

ACC

ACCORDS

#ACC


01 ACCORD ADJECTIF-NOM
L'adjectif est un mot qui donne les caractéristiques d'un nom.
Il s'accorde en genre (féminin/masculin) et en nombre (singulier/pluriel) avec celui-ci.
Ceci est vrai que l'adjectif soit épithète (placé à côté du nom) ou attribut (un verbe d'état sépare le nom de l'adjectif)

03 ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ
Le passé composé est un temps composé du passé : le verbe est constitué de l'auxiliaire (avoir ou être) et du participe passé du verbe conjugué.
→ Avec l'auxiliaire ÊTRE, le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.
ex: Paul et son ami sont venus chez moi.
→ Avec l'auxiliaire AVOIR, le participe passé s'accorde avec le COD si celui-ci est placé avant le verbe.
ex: Il m'a donné une pomme. Je l'ai mangée au goûter.

02 ACCORD DÉTERMINANT-NOM
Le déterminant (défini, indéfini, possessif, démonstratif...) accompagne le nom et le précède.
Il s'accorde en genre (féminin/masculin) et en nombre (singulier/pluriel) avec celui-ci.

04 ACCORD SUJET-VERBE
Le verbe s'accorde avec son sujet, quelle que soit la position de chacun dans la phrase.
Bannir tout accord farfelu ("nt" à la fin d'un nom ou adjectif au pluriel ; "-s" à la fin d'un verbe au pluriel)

05 MOTS INVARIABLES
Un grand nombre de mots sont invariables en français : ils ne changent donc jamais et ne s'accordent ni en genre, ni en nombre. Ce sont :
→ des prépositions : devant, après, dans, sans, pour...
→ des conjonctions de coordination : mais, ou, et, donc...
→ des conjonctions de subordination : que, comme, si...
→ des adverbes : toujours, jamais, gentiment, très...
→ des interjections : au secours, bonjour, debout, hardi !...
→ des onomatopées : cocorico, cui-cui, plouf...



34

CONJ

CONJUGAISON

#CONJ

01 PRÉSENT (INDICATIF)
Temps le plus simple et le plus maîtrisé, il est le plus facile et recommandé pour la rédaction d'une copie.
Il ne nécessite pas de concordance des temps et une de ses valeurs est de rendre la description du passé plus vivante.

03 PASSE COMPOSE
Temps du passé simple à utiliser, il est recommandé pour rédiger une copie au passé. Il exprime des actions qui sont achevées.
⚠ Attention à bien maîtriser l'accord du participe passé !


05 IMPARFAIT
Temps du passé simple à utiliser, il peut être utilisé pour rédiger une copie au passé. Il exprime par exemple des actions qui durent, des habitudes ou encore la simultanéité avec une autre action passée.

07 VA ET VIENT TEMPOREL
Il est maladroit de changer constamment de temps au cours de la copie : faites un choix entre le présent et le passé et tenez-vous y !

02 PASSE SIMPLE
Temps du passé plus littéraire, le passé simple n'est pas le plus simple et le plus recommandé dans une copie.
Il n'est toutefois pas incorrect de l'employer si le niveau de langue de la copie est soutenu et si on le maîtrise bien.

04 CONFUSION -É/-ER
-é = participe passé d'un verbe du 1er groupe conjugué au passé composé
→ On peut le remplacer par "vendu"
-er = infinitif d'un verbe du 1er groupe
→ On peut le remplacer par "vendre"

06 PAS DE FUTUR EN HISTOIRE
Le futur est un temps qui permet de dire ce qui va se passer dans l'avenir. Il est donc illogique de l'employer pour raconter le passé, même si c'est devenu une pratique journalistique courante.
⚠ "verbe aller + infinitif" (ex: une guerre va éclater) relève aussi d'une formulation de futur.



HOMOP

HOMOPHONES

01

A / À

a = verbe "avoir" à la 3e personne du singulier du présent
 → On peut le remplacer par "avait".
à = préposition
 → On ne peut pas le remplacer par "avait".

03

CES / SES / C'EST / S'EST

ces = adjectif démonstratif ("ce, cet, cette" au pluriel)
 → On peut remplacer "ces + nom" par "ceux-là".
ses = adjectif possessif (pluriel de "son", "sa")
 → On peut remplacer "ses + nom" par "les siens/siennes"
c'est = contraction de "cela est"
s' = pronom s' + auxiliaire être

05

SE / CE

se = pronom réfléchi ou pronom réciproque devant un verbe
 → On l'enlève et on met "lui-même", "elle-même" ou "l'un l'autre" derrière le verbe
ce = déterminant démonstratif près d'un nom ou pronom démonstratif devant "être"
 → On peut remplacer "ce + nom" par "celui-là".

02

ET / EST

est = verbe "être" à la 3e personne du singulier au présent
 → On peut le remplacer par "était"
et = conjonction de coordination pour relier 2 mots
 → On peut le remplacer par "et puis", "plus"

04

OU / OÙ

ou = conjonction de coordination qui indique une alternative, un choix.
 → On peut le remplacer par "ou bien"
où = pronom relatif ou adverbial interrogatif renvoyant au lieu
 → On ne peut pas le remplacer par "ou bien"

06

SON / SONT

sont = verbe "être" à la 3e personne du pluriel au présent
 → On peut le remplacer par "étaient".
son = déterminant possessif (= le sien)
 → On ne peut pas le remplacer par "étaient".

#HOMOP



35

LOG

LOGIQUE

01

ABSENCE DE CONNECTEURS LOGIQUES

L'objectif d'un devoir d'histoire-géographie ou d'HGGSP est d'argumenter, d'expliquer, de reconstituer la logique d'événements, de réfléchir et de débattre. Toutes ces actions impliquent de montrer au lecteur la logique du raisonnement. Pour ce faire, il est nécessaire d'employer un vocabulaire adapté et notamment d'utiliser des connecteurs logiques.

03

ANNONCE DU PLAN ET TRANSITIONS

L'annonce du plan à la fin de l'introduction, comme les introductions de partie et les transitions (phrases de liaison entre deux parties) ont pour objectif de montrer la logique du raisonnement et de montrer en quoi ce qui est dit répond à la question posée. Elles sont donc fondamentales.

02

DES CONNECTEURS LOGIQUES INAPPROPRIÉS

Pire encore que de ne pas utiliser de connecteurs logiques, en utiliser un qui ne correspond pas à la relation logique entre les deux idées : de cette façon, vous prouvez à votre lecteur que vous maîtrisez mal ce que vous êtes en train de dire et vous le perdez dans votre raisonnement.

04

FAIRE LE LIEN AVEC LE SUJET

Qu'il s'agisse d'une réponse à une question simple, à une question problématisée, à une dissertation ou une consigne d'étude de documents, vous devez montrer que vous êtes en train d'y répondre en faisant le lien explicitement avec lui, c'est-à-dire en utilisant les mêmes mots. Pour un devoir long, chaque transition, chaque paragraphe doit utiliser au moins une fois un des termes du sujet pour montrer en quoi ce que vous dites y répond.

#LOG



MAJ

MAJUSCULES / ACCENTS

01

ABSENCE DE MAJUSCULES MAJUSCULES INAPPROPRIÉES

En français comme dans toutes les langues, l'emploi des majuscules comme des minuscules est strictement codifié. Vous ne pouvez pas faire comme bon vous semble ou aménager vos propres règles.

On met une majuscule :

- en début de phrase
- pour les noms propres (ex : Paris, la France)
- pour les nationalités en tant que noms (ex: les Français) et non en tant qu'adjectifs (ex : un tadjik marocain)
- pour les titres (ex : le Docteur X, le Président)
- pour certains noms importants : l'État français, l'Organisation des Nations Unies (lorsqu'ils donnent lieu à un acronyme notamment), la Seconde Guerre mondiale...
- pour les points cardinaux utilisés seuls (ex : le Sud)



02

PROBLÈMES D'ACCENTUATION

Les accents doivent être mis avec rigueur lorsque vous rédigez.

Parfois, la présence d'un accent change le sens du mot : (ex : mur/mûr, jeune/jeûne, technopole/technopôle...)



#MAJ

36

MEP

MISE EN PAGE

01

SÉPARER INTRODUCTION / DÉVELOPPEMENT / CONCLUSION

Une dissertation comme une étude critique de documents sont des réponses longues qui doivent comporter une introduction (présentation du problème qui pose la question à traiter), un développement (réponse en elle-même) et une conclusion (bilan qui répond au sujet). Il est nécessaire que le lecteur puisse identifier ces 3 ensembles grâce à des sauts de ligne.

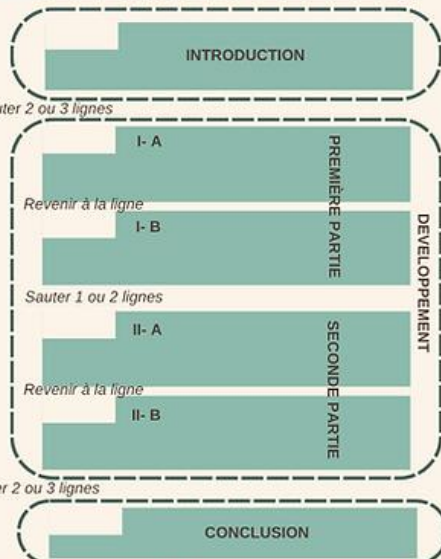
02

FAIRE APPARAÎTRE LE PLAN DU DÉVELOPPEMENT

En dissertation comme en étude critique de documents, votre développement est long et doit donc être structuré pour que le lecteur suive bien votre raisonnement. Vous devez faire un plan de 2 ou 3 trois grandes parties. Il est conseillé que celles-ci soient également structurées en 2 à 4 sous-parties.

⚠ Vous n'avez pas le droit de faire apparaître les numéros et titres des parties du plan (ex: I- Les causes A- économiques, B- politiques, etc.).

En revanche, vous pouvez signifier au lecteur que vous changez de partie ou sous-partie grâce à un retour à la ligne, un saut de ligne, un alinéa.



#MEP

PERTI

01

VERBIAGE

Il ne sert à rien de parler pour ne rien dire, de tenir des propos vagues, creux, approximatifs, inutiles, répétitifs qui n'apportent ni argument réel, ni illustration éclairante. Des expressions symboliques de cette mauvaise pratique sont à bannir : "de tout temps, les hommes...", "comme chacun sait..."

- La copie n'est pas valorisée "au poids" et la **qualité** importe plus que la **quantité**. Faites en sorte que chaque phrase apporte une nouvelle information et veillez à être précis et synthétique dans votre argumentation.



03

AVIS PERSONNEL

Dans un devoir d'histoire, géographie ou HGGSP, l'élève doit se mettre dans la peau d'un chercheur professionnel qui réalise une étude scientifique. Il ne doit donc jamais laisser parler ses sentiments ni donner son avis.

- On n'utilise pas le "je"
- On bannit des mots comme "heureusement", "malheureusement" et toute expression de sentiments ou de jugement de valeur ("cette horrible pratique"...)
- On ne laisse pas transparaître ses opinions politiques, on ne prend pas parti en énonçant un débat sociétal



02

ANECDOTES

Intéressante pour une accroche d'introduction, l'anecdote a moins sa place dans le développement d'une dissertation ou d'une étude critique. **Par définition, elle renvoie à un fait singulier, curieux, un détail qui n'est souvent pas généralisable.** L'utilisation d'anecdote risque donc de vous faire perdre du temps (mieux vaut être synthétique) et de vous éloigner de votre raisonnement général. Pour autant, elle peut avoir un intérêt dans la recherche scientifique.



#PERTI

37

PHRA

01

ABSENCE DE VERBE CONJUGUÉ

Dans un texte scientifique, on ne doit pas utiliser de phrase averbale (sans verbe) ou vraiment à la marge (ex: Pourquoi? Parce que...).

- Veillez donc à ce que toutes vos phrases comportent bien un verbe conjugué et vous éviterez beaucoup d'incorrections.



03

PROBLÈME DE SYNTAXE, DE CONSTRUCTION DE LA PHRASE

La construction d'une phrase répond à des règles qu'il faut suivre. Les verbes jouent un rôle majeur : par exemple, certains sont transitifs directs (construction avec un COD : je combats un ennemi), d'autres transitifs indirects (avec un COI : je m'oppose à quelqu'un), d'autres intransitifs (pas de CO : je négocie avec l'ennemi), d'autres sont impersonnels (ne se construisent qu'avec un pronom sujet : il neige).

- le dictionnaire donne des indications pour construire une phrase avec tel ou tel verbe ou mot



02

PHRASE SANS FIN

Une phrase trop longue, en plus de courir le risque accru d'être incorrecte, est moins lisible. Les chercheurs ont prouvé depuis le XIXe s. qu'il existait un lien direct entre le nombre de mots dans les phrases et la difficulté du texte. La longueur idéale serait de 15 à 17 mots, maximum que notre cerveau peut traiter facilement. Les élèves ont souvent l'impression que des phrases interminables sont gages d'un certain style, mais c'est faux !

- Ne donnez pas plus d'une information par phrase
- Adoptez un style simple



#PHRA

PONCT

PONCTUATION

#PONCT

01

PONCTUATION ABSENTE OU INAPPROPRIÉE

Un propos mal accentué est difficile à comprendre : points et virgules donnent du sens et ne doivent pas être utilisés de manière fantaisiste.



03

UTILISATION DES PARENTHÈSES

Les parenthèses servent à isoler dans une phrase des explications ou des éléments d'information utiles à la compréhension du texte, mais non essentiels.

La phrase doit pouvoir être lue en omettant ce qui est entre parenthèses.
OUI : L'Organisation des Nations Unies (ONU) est créée en 1945.

NON : L'(ONU) est une organisation qui cherche la paix dans le monde. L'ONU est créée en (1945).



02

PROBLÈME DANS LA COUPURE DES MOTS

Lorsqu'on manque de place pour finir son mot à la fin d'une ligne, on peut le couper par un tiret et reporter à la ligne suivante la fin du mot. Attention, cette coupure répond à des règles :

- les mots sont coupés en fonction des syllabes. On en sépare donc jamais deux voyelles et la division se fait toujours devant une consonne (na-ger).
- La division peut se faire entre deux consonnes consécutives (es-pace), sauf si la 2nde consonne est différente de la première et qu'il s'agit d'un r ou d'un l (ex: appro-prier, ta-ble) ou que les deux consonnes forment un seul son (élé-phant).



38

VOC

VOCABULAIRE

#VOC

01

NIVEAU DE LANGUE

Tout vocabulaire familier doit être banni des copies. Vous devez utiliser un registre de langue courant voire soutenu. Ceci s'applique aussi bien au lexique qu'aux tournures de phrases.



02

VOCABULAIRE NON DÉFINI

Dans tout devoir, on attend de l'élève qu'il utilise un vocabulaire technique, spécifique, des notions scientifiques étudiées en classe. Celles-ci doivent toujours être accompagnées d'une définition !

03

VOCABULAIRE INAPPROPRIÉ

⚠ N'utilisez jamais des mots compliqués, scientifiques sans en connaître parfaitement le sens. Il est préférable d'utiliser un vocabulaire simple pour dire des choses justes, que de vouloir paraître savant et prouver qu'on n'a pas compris un concept.

04

ANACHRONISME

En histoire spécifiquement, il faut faire attention à ne pas employer des termes ou des manières de voir les choses qui n'existaient pas à l'époque dont il est question.

05

TICS DE LANGAGE ET EXPRESSIONS A BANNIR

Attention à bannir des copies les tics de langage, soit qui sont propres à chacun (manie d'écriture), soit qui sont à la mode et pas forcément justes (du point de vue lexical ou syntaxique).

A BANNIR

"malgré que" → malgré le fait que

"au jour d'aujourd'hui" → actuellement

"de base" → à l'origine

du coup → à remplacer par un connecteur logique de conséquence

"en fait" → la plupart du temps, il s'agit d'un "tic" langagier, non d'un apport : ne rien mettre ou à remplacer par le connecteur logique adéquat

"dû à" → français seulement dans l'expression "cela est dû à" mais incorrect sans le verbe être exprimé → à remplacer par "à cause de"

"le texte parle" → ce n'est pas un individu : soit "le texte traite de", "le texte évoque", "le texte met en avant", etc. ou "l'auteur décrit", "l'auteur met en évidence", "l'auteur aborde", etc.

"le texte cite" → ce n'est pas un individu : vous citez le texte qui traite de, évoque...



UNDER THE POLE IV DEEPLIFE • 2021-2030



**2021
2030** United Nations Decade
of Ocean Science
for Sustainable Development

Livret réalisé par les professeurs d'HGGSP du lycée Val de Garonne de Marmande



Hélène CORMY : profcormy@gmail.com
Arnaud DALIDET : Arnaud.Dalidet@ac-bordeaux.fr

Site Abracadabrahg : <https://www.abracadabrahg.com/>